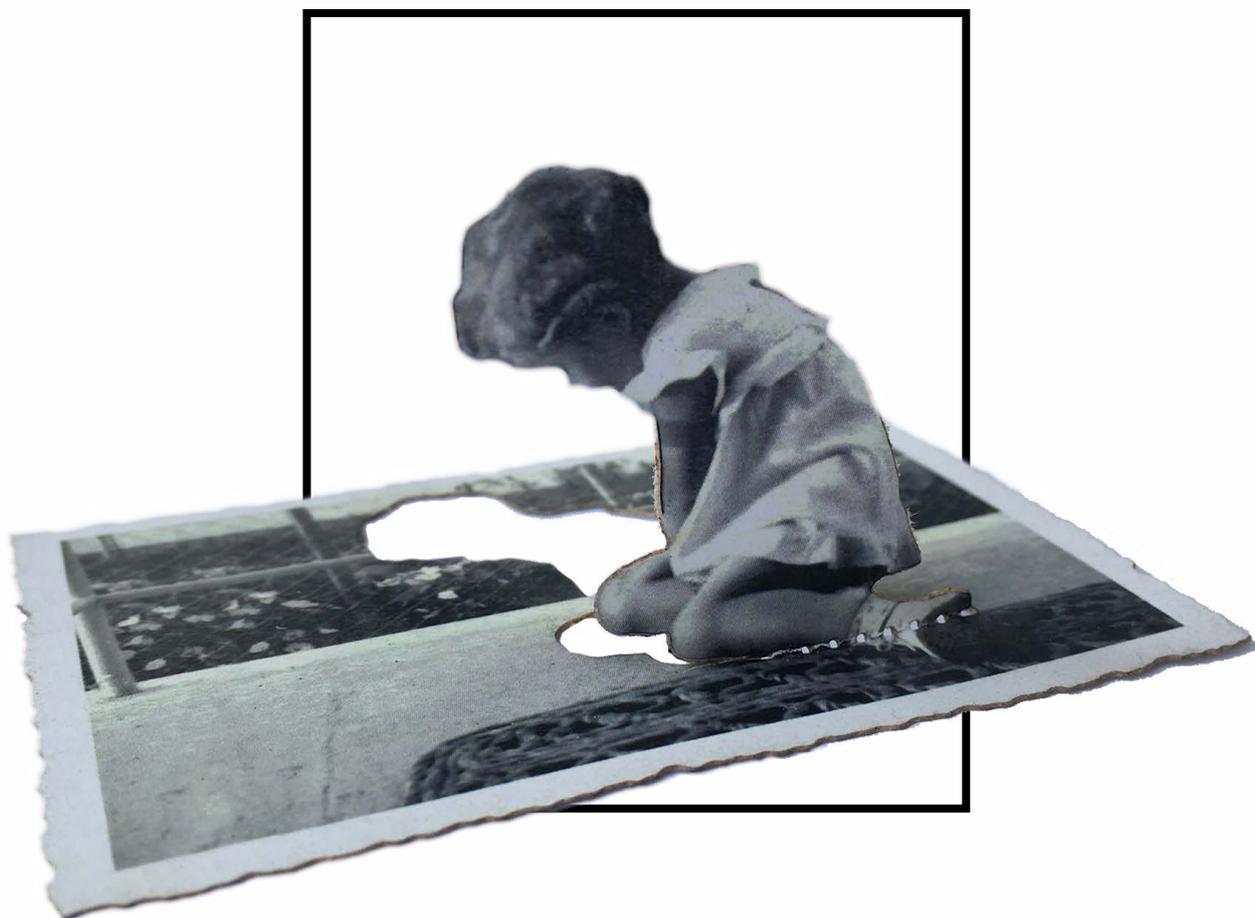


Vies de Papier

Revue de presse



La bande
passante
— théâtre d'objets documentaire

—
10, quai Paul Wiltzer
57000 Metz

www.ciebandepassante.fr

—
SANDRINE HERNANDEZ
Responsable communication/presse
☎ 06 22 80 78 42
✉ sandrinehernandez.comm@gmail.com

21/08/18

Extraits d'articles de presse

TELERAMA - **TTT** - Décembre 2017 / Thierry Voisin

« Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers : tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo (...). Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête, ainsi qu'au récit à deux voix sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant ! »

EUROPE 1 - Le JDD - 28 janvier 2018 / Annie Chenieux

« La mise en scène est ludique, la recherche passionnante. Comme ses questionnements et ses résonances avec l'histoire personnelle des deux narrateurs. Captivant. »

TOUTE LA CULTURE - 14 janvier 2018 / Mathieu Dochtermann

« Tout part de la découverte, sur un marché, d'un album de photos admirablement conservé... et se déroule alors, sous nos yeux la pelote des souvenirs de sa propriétaire, des deux artistes, d'un continent, et finalement des nôtres. Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer. »

L'EXPRESS - novembre 2017 / Nicolas Jaray

« Une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent. Comme l'album, le spectacle touche. C'est donc une proposition artistique qui relie la vie des gens, public compris. »

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE fff - 18 janvier 2018 / Victoria Faurel

« L'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcours des gens. C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant. »

SCENEWEB - 15 janvier 2018 / Anaïs Heluin

« Humble bien qu'hybride, la forme choisie accompagne avec une poésie concrète les nombreux questionnements éthiques, historiques et artistiques formulés tout au long de Vies de papier. Manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre ne s'opposent jamais. Au contraire, ils convergent d'une manière harmonieuse qui suggère la possibilité de refermer les blessures de l'Histoire. »

UNIFICATION - 18 janvier / Isabelle Arnaud

« La mise en scène est extrêmement brillante, et interprétée avec un talent et une précision millimétrée par deux artistes impressionnants (...). Il ne faut vraiment pas passer à côté de cette prestation unique en son genre. »

LA PETITE REVUE - 28 janvier 2018 / Yann Albert

« Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante, à l'image de ce lent défilé de photos à la fin du spectacle, résumé poétique de la vie de Christa. (...) Original et touchant, le spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard. »

KOURANDART - 15 janvier 2018 / Angélique Lagarde

« Avec pour point de départ l'album photo d'une inconnue, trouvé au hasard d'une brocante, Benoit Faivre et Tommy Laszlo donnent naissance à des Vies de papier, celle de cette femme mystérieuse, les leurs, les nôtres... Un objet rare à découvrir absolument ! »

LES SOIREEES DE PARIS - 18 janvier 2018 / Isabelle Fauvel

« Toute la force de ce spectacle, repose dans cette convergence des personnes, des espaces et des temporalités. Par ce travail de mémoire, en libérant la parole de leurs proches, les deux artistes nous amènent à comprendre le fascinant processus qui transforme le passé en souvenir. Et nous renvoie nous aussi à notre histoire intime et familiale. Ainsi une chaîne se forme-t-elle subrepticement entre la vie de Christa, celle des deux plasticiens et la nôtre... (...) Des "Vies de papier" que nous ne sommes pas prêts d'oublier... »

A NOUS PARIS - 3 janvier 2018. Par Adèle Le Garrec

« Un petit bijou d'histoire sur la notion de passé et de souvenir. »

LA GRANDE PARADE - 20 janvier 2018. Par Imane Akalay

« Pour les deux compères, s'approprier l'histoire de Christa, c'est rendre hommage aux femmes de sa génération dont l'histoire personnelle a été profondément affectée par l'histoire d'une guerre mondiale. Un joli et touchant hommage. »

LE PETIT RHAPSODE - 13 janvier 2018 / Richard Magald-Trichet

« Laszlo et Faivre nous offrent tout un travail ourlé de délicate poésie, aux teintes de nostalgie sépia des bouts de vieilles photographies qu'ils interrogent. L'émotion peu à peu nous envahit, et nous place à notre tour devant notre reflet du passé, souvent déformé. »

THÉÂTRE ACTU - 23 janvier 2018 / Paula Gomez

« Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant. La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant ! »

LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE - 9 février 2018 / Valérie-Louise Iglesias

« Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir. »

L'EST ECLAIR- 13 février 2018

« Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée par une mise en scène nostalgique et astucieuse. Une petite merveille très originale. »

HISTORIA - Janvier 2018 / Evelyne Sellès-Fischer

« La mise en scène aboutit à un documentaire vivant qui, à partir d'archives qu'on dira domestiques, celles d'hier, converge avec les extrémismes d'aujourd'hui. Etonnante émotion générée par... du papier ! »

Vies de Papier

Presse papier





On aime passionnément

Surprise

DERRIÈRE LA PHOTO, L'HISTOIRE

Une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux « banals »...



Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, *Vies de papier*. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi. Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (*Compléments d'objets*, *Cockpit cuisine*) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle éparpillés dans toute l'Europe. La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Émerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému. — **T.V.**
| *Vies de papier* | Jusqu'au 27 jan. | Du mar. au sam. 20h, dim. 17h | Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e
| lemouffetard.com | 01 84 79 44 44 | 12-18€.

GERARD IFERT | LA BANDE PASSANTE | AUTUMN DE WILDE

Télérama - Sortir
10 au 16 janvier 2018
Thierry Voisin

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Compagnie La Bande passante – Vies de papier

De Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Kathleen Fortin et Pauline Jardel, mise en scène de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Durée: 1h15. 20h (jeu., ven., sam., mar.), 17h (dim.), Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (12-18€).

TTT Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers: tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix

sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant!

LA CRITIQUE DE... «VIES DE PAPIER»

Un album de photos auquel on peut s'identifier

Une tête de cheval brune et blanche, un portrait couleur sépia et l'instantané d'un couple en noir et blanc. Voici quelques fragments d'un album photo dépecé qui gît à même le sol sur le plateau du théâtre de la Poudrière. Des restes du passé. «Vies de papier» s'ouvre sur le récit de la trouvaille de ce livre de souvenirs. «*Cet album en pleine brocante, il me touche*», confie l'un des deux personnages de ce docu-fiction. La nouvelle création de la compagnie La Bande passante est une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent.

Cette dramaturgie des moments pluriels s'ancre dans la scénographie du spectacle. Il y a d'abord l'histoire de l'héroïne des documents visuels. Une histoire à laquelle les photographies étalées sur la scène donnent corps. Il y a ensuite le récit des démarches entreprises par Tommy Laszlo, Benoît Faivre et leurs compères pour reconstituer ce passé. Un documentaire vidéo projeté sur une paroi donne vie à cette épopée des archéologues du

quotidien. Enfin, il y a Benoît et Tommy en chair et en os qui racontent au présent leurs liens à ces histoires. Qui racontent comment leurs vies personnelles – ou du moins ce qu'ils en disent – résonnent avec celle de cette inconnue qu'ils ont appris à connaître. Dans ce cocktail de chroniques, la vie et la mort s'invitent et bouleversent des spectateurs qui trouvent matière à identification. Car comme l'album, le spectacle touche.

C'est donc une proposition artistique qui relie les vies des gens. Public compris. Créé et présenté dans le cadre du festival MarionNETtes, «Vies de papier» s'inscrit dans le courant du théâtre d'objets. Ici, l'objet central qu'est l'album photo est avant tout un prétexte aux rencontres humaines. La démarche fait écho à celle de l'artiste Sophie Calle qui, dans les années 1980, trouvait un carnet d'adresses dans la rue et décidait de rencontrer les personnes dont les coordonnées étaient inscrites dans le petit cahier. Et si c'était les objets qui manipulaient ces artistes? **NICOLAS JORAY**

THÉÂTRE ALBUM VIVANT

La hache de l'Histoire

Dans une brocante, Benoît et Tommy ont déniché l'album de photos d'une femme née en Allemagne en 1933. Sur un cliché, un drapeau à croix gammée les interpelle. Qui est cette femme ? Ils enquêtent à travers l'Europe, rencontrent des historiens, des généalogistes, collectent des photos, y ajoutent des vidéos, des cartes géographiques et découvrent que l'inconnue est issue d'une famille de sympathisants nazis. Ils retrouvent sa maison à Berlin, une de ces maisons où étaient logés les employés des usines Messerschmitt qui furent bombardées. En animant sous nos yeux les photos, films et documents, ils relient « l'Histoire avec sa grande Hache », comme disait Pérec, celle d'une Europe en plein conflit mondial, à l'histoire intime de l'inconnue. La mise en scène de Faivre et Laszlo, centrée sur le papier, aboutit à un documentaire vivant qui, à partir d'archives qu'on dira « domestiques », celles d'hier, converge avec les extrémismes d'aujourd'hui. Étonnante émotion générée par... du papier.

ÉVELYNE SELLÉS-FISCHER

■ **Vies de papier**, de et par Benoît Faivre et Tommy Laszlo (Compagnie La Bande passante), du 11 au 27 janvier au théâtre Le Mouffetard (Paris), tél. : 01 84 79 44 44 ; les 6 et 7 février à L'Arc, au Creusot ; le 13, à La Madeleine, à Troyes ; du 19 au 23 mars au CCAM de Vandœuvre-lès-Nancy ; le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden ; le 7 à La Broque Schirmeck ; le 10 à La Méridienne, à Lunéville ; le 17, à Ried Brun, à Muntzenheim ; les 22 et 23 mai au Carreau, à Sarrebrück ; du 11 au 14 juillet au festival RéciDives, à Brives-sur-Mer.

Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 21 JANVIER 2018

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Grand Paris

Aujourd'hui dans la capitale

5^e

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Vies de papier raconte la quête de deux hommes ayant trouvé un album de famille dans un videgreniers. Un spectacle d'images documentaires qui rend visibles les liens entre le parcours intime d'une femme née en Allemagne en 1933 et l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.



LA BANDE PASSANTE

Le Mouffetard, M^o Place-Monge.
À 17 h. Tarifs : de 12 à 18 €. lemouffetard.com

L'Est républicain
4 mars 2018
Valérie Susset

Culture Grand Est LE MAG - L'EST RÉPUBLICAIN - Dimanche 04 mars 2018

THÉÂTRE VIES DE PAPIER

À BASE DE PROJECTION
DE DOCUMENTS
ET DE FABRICATIONS
EN DIRECT, LE NOUVEAU
SPECTACLE DE LA BANDE
PASSANTE RÉACTIVE
AU PRÉSENT LES CHOSES
DU PASSÉ.

PAR VALÉRIE SUSSET

Il s'agit de deux au plateau. Et ils sont tout le monde. Avec son grand écran ouvert comme un livre d'où s'échappent d'innombrables personnages réels foisonnant d'imaginaire, « Vies de papier » parle à chaque spectateur, qu'il ait 11 ou 91 ans... L'incroyable album photographique que Tommy Laszlo a déniché un jour de brocante à Bruxelles lui a raconté autant d'histoires qu'à Benoît Faivre, son complice de La Bande Passante. Il leur fallait en témoigner. Il leur fallait partager. La compagnie, désormais bien implantée en région Grand Est, est connue et reconnue pour son travail sur l'animation de papier. Les deux compères sont devenus de véritables archéologues des archives, (re)créant villes et jardins fantastiques. Les lieux de conservation de papiers précieux les inspirent. Et les réclament. Ils sont également sollicités en Belgique, en Suisse... et la Bibliothèque Nationale de France vient même de les contacter pour créer un prochain spectacle avec le superbe fonds d'archives du collectionneur Auguste Rondel, ce passionné de théâtre et de cinéma... « Mais jusqu'à maintenant, nous utilisions des personnages fictifs pour raconter des histoires en mode documentaire », explique Benoît Faivre. « Tandis que cette fois, notre spectacle "Vies de papier" témoigne de quelque chose de réel, car ce sont les traces d'une vraie personne qui modifient nos vies à nous... » Les traces d'une certaine Christa, dont la vie illustrée dans un album unique à la facture cossue, depuis sa



© THOMAS FAVERJON

« En cherchant à découvrir qui avait fait cet album, et comment il avait pu se retrouver abandonné sur cette brocante, on s'est attaché à une personne », racontent Benoît Faivre et Tommy Laszlo, heureux de constater que « ce qui nous intéresse nous en tant qu'humain est universel... »

naissance en 1933 en Allemagne jusqu'à ses 40 ans environ, n'est décidément pas tombée dans n'importe quelles mains... Tommy et Benoît ont tout de suite senti qu'ils tenaient là un document exceptionnel « fait par quelqu'un qui raconte son histoire avec les mêmes outils que nous ! » Car non seulement il n'y manque aucun cliché d'origine, mais le bel album épais à tranche dorée est en plus enrichi d'iconographies diverses et variées à grand renfort de collages et de découpes. Sans compter qu'il n'a pas parlé aux deux artistes avec sa seule forme. Son fond les a bouleversés. « Cette femme est née à côté de Berlin l'année où Hitler est devenu chancelier », souligne Benoît Faivre. En tournant les pages, on voit par exemple ensuite une plage de la mer Baltique où flotte le drapeau nazi... Et puis le père, toujours photographié en costume d'aviateur de la Luftwaffe, disparaît complètement de l'album, on découvre plus tard un Berlin d'après-guerre, l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles, et l'album devient français...

« Tout cela a immédiatement résonné avec notre propre histoire », s'émerveille Benoît Faivre. « Nous nous sommes rendu compte que nos deux grand-mères étaient arrivées en France après guerre avec une valise, l'une originaire de Hongrie, l'autre de Berlin... » De là à se lancer dans une enquête sans

frontière, il n'y a eu qu'un pas que les artistes n'ont pas hésité une seconde à franchir ! « C'est allé plus vite que nous en fait », sourit Benoît. « Au départ, on est comme des enquêteurs et on maîtrise le truc, et à un moment donné l'album se met à nous manipuler... » Ils sont allés à toutes les adresses indiquées au dos des cartes postales, ils ont parlé à plein de gens, visionné plein de documentaires... et ils ont tout filmé. Pour proposer aujourd'hui « Vies de papier », un spectacle qui croise les formes, comme un montage de film en direct à partir de tous ces documents collectés à différents endroits et différentes époques. Un spectacle surtout qui montre « à quel point nous sommes tous liés ». Un spectacle qui prouve qu'« il n'y a pas de grande Histoire mais l'Histoire de tous »...

/ Le spectacle « Vies de papier » est à découvrir du 21 au 24 mars au CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54), le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden (67), le 7 avril à La Broque à Schirmeck (67), le 10 avril au festival FACTO à La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57).
www.ciebandepassante.fr

Festival Perspectives

FRANCE ET ALLEMAGNE / FESTIVAL

Entre la ville de Sarrebruck en Allemagne et le département de la Moselle, le festival franco-allemand des arts de la scène Perspectives offre du 17 au 26 mai 2018 une programmation exigeante et multidisciplinaire. Où des artistes à renommée internationale côtoient de jeunes talents.



© Pierre Borrasci

Teatro Delusio
du collectif berlinois Famille Flöz.

C'est avec l'un des spectacles qui a le plus marqué le cirque contemporain ces deux dernières années que s'ouvre à Sarrebruck la 41^e édition de Perspectives : *Grande*, de Vimala Pons et Tsihaka Harrivel. Revisitant le genre de la revue théâtrale pour bousculer le vocabulaire de l'acrobatie, ces deux artistes sont à l'image du festival : ils se jouent des frontières entre les disciplines et entre les cultures. Imaginent entre elles un singulier espace de dialogue. Aussi réputé en France qu'en Allemagne, Perspectives, unique en son genre, se poursuit dans les deux pays avec dix autres spectacles. Les créations françaises et belges sont présentées à Sarrebruck et au Theater am Ring de Saarlouis ; les allemandes pour la plupart au Centre Pompidou-Metz, au Carreau de Forbach et à la Scène de l'Hôtel de Ville de Sarreguemines. Comme chaque année, théâtre et danse côtoient le nouveau cirque. Et des propositions très politiques cohabitent avec des formes plus poétiques. Cela non seulement dans des lieux culturels mais aussi dans d'anciennes industries, sur les places publiques et dans les rues. Bilingue et diversifié, Perspectives est une fête pour tous.

L'art comme passe-frontière

Pour l'occasion, le fameux *Avare* (2014) mis en scène par Ludovic Lagarde est pour la première fois surtitré en allemand. De même que

Vies de papier de la compagnie française La Bande Passante, un bel objet théâtral hybride, entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction, sur les traces d'une Allemande inconnue née en 1933. Avec le troublant *Five easy pieces*, où des enfants de la troupe CAMPO retracent l'affaire Dutroux, le festival retrouve un autre maître du théâtre documentaire qu'il a déjà accueilli à deux reprises : Milo Rau. Dans différents lieux de la même ville, les Belges de la compagnie Post Uit Hessdalen embarquent le public dans un camion pour raconter le quotidien d'un livreur de colis. Les célèbres Berlinoises de Famille Flöz sont aussi de la partie avec *Teatro Delusio*. Le collectif français Mensuel joue les premières de son *Blockbuster* en Allemagne, et on retrouve l'étonnant *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort. Sans oublier *Street Dance Club* du chorégraphe Andrew Skeels et deux autres réjouissances circassiennes : *Speakeasy* de la Compagnie The Rat Pack et *Maintenant ou jamais* du Cheptel Aleïkoum. En somme, c'est un vaste et bel horizon qui s'annonce pour ces Perspectives.

Anaïs Heluin

Festival Perspectives, du 17 au 26 mai 2018.
À Sarrebruck, Forbach, Metz...
Tél. +49 (0)681 938 55 600.

Par Caroline Châtelet
Photo : Thomas Faverjon

Quand l'objet convoie le sens

Pour sa nouvelle création,
la compagnie La Bande
passante tisse, en images,
les fils de la grande
et de la petite histoire.

Début mars 2018, le journal *Le Monde* a publié un article (sobrement) intitulé « *Le déclin de l'album photo de famille* ». Pas besoin d'aller plus loin, cher lecteur, tu as saisi le sujet de ce texte. Ou comment le développement des smartphones, appareils photos numériques, tablettes et autres nouveaux outils, en nous faisant définitivement entrer dans une société de l'image, a, du même coup, modifié nos usages. Comme l'explique la journaliste, ce sont 638 millions de clichés qui sont pris au smartphone quotidiennement en Europe de l'Ouest – à titre de comparaison, il y a eu autant de photos réalisées ces trois dernières années que depuis l'invention de la photographie. Pour autant, ces images n'ont, paradoxalement, jamais été aussi peu regardées. D'où la tombée en désuétude annoncée de l'album de famille. Une drôle de chose, lorsqu'on y songe, que ces albums : là où la photographie est déjà une mise en récit de soi, des autres, des proches, de moments de sa vie, l'album-photo redouble ce geste. Si une image isolée peut demeurer peu diserte, incluse dans un album elle prend part à un récit plus vaste. Le cheminement qu'il propose fait parler les images, ordonne un récit, attribue à des personnes, des lieux, des situations, des rôles particuliers. Il donne un sens, en en masquant – plus ou moins volontairement – d'autres. Il est une mise en scène, d'une histoire réelle ou fictive d'une famille, entre « *vérité et mensonge à la fois, puisqu'on sélectionnait pour donner une représentation de la famille normée* », dit la sociologue Irène Jonas.

L'ALBUM DU HASARD

C'est de cet objet aussi universel que privé, trivial que singulier, dont sont partis les deux artistes Benoit Faivre et Tommy Laszlo pour *Vies de papier*. Ceux qui connaissent le travail de la compagnie La Bande passante, créée en 2007 et installée en Lorraine, ne s'en étonneront, peut-être, pas, retrouvant le goût de l'équipe pour les objets du quotidien et le travail du papier. Peut-être, également, que ceux ayant vu son précédent opus relèveront, étonnés, le retour d'un album-photo. Car dans *Cockpit cuisine*, spectacle retraçant la vie d'un personnage imaginaire par ses multiples inventions, un album-photo figurait. De la même façon, le théâtre se mêlait au théâtre d'objets, aux figures de papier et à l'audiovisuel, pour proposer sous la forme d'une enquête la reconstitution d'une vie. Mais s'il y a bien une parentèle, une manière de travailler propre à La Bande passante – qu'elle-même dénomme théâtre d'objets documentaire –, *Vies de papier* constitue une étape supplémentaire. Tant dans la place qu'occupent les objets dans le projet du spectacle, que dans la réflexion sur ce qu'est un spectacle de théâtre d'objets. Comme l'explique Tommy Laszlo en ouverture du spectacle, *Vies de papier* trouve son origine dans la découverte d'un album-photo. Quittant la table côté cour qui accueillera leurs manipulations et croquis divers, le comédien s'éloigne de la position de manipulateur-marionnettiste pour prendre celle du témoin-narrateur. Debout au milieu de photos disposées au sol, il confie l'avoir trouvé par hasard, en octobre 2015, sur un vide-grenier à Bruxelles. Il est bientôt rejoint par Benoit Faivre, qui à son tour évoque la curiosité suscitée par l'objet, et leur intérêt grandissant. Car au-delà de la bonne conservation de l'album et du soin qui y a été apporté, une photo retient particulièrement leur attention. Une image prise sur une plage d'une cité balnéaire allemande, et sur laquelle flotte un drapeau



NOVO
Caroline Châtelet
Avril 2018



nazi. À partir de là, le duo se lance dans une recherche. Dans cet aller et retour entre témoignages, documents d'archives, traces filmées de leur enquête – qui les mène dans plusieurs villes – notes réalisées en direct et découpages, *Vies de papier* nous balade. Entre toutes les formes pré-citées, mais, surtout, entre la grande histoire et la petite. À travers la vie reconstituée de Christa, de sa famille, affleure la question des souvenirs et de la mémoire, des traces effacées et construites. Ce faisant, ce travail minutieux d'enquête devient l'occasion pour les deux artistes de se ressaisir de leur propre histoire familiale. Comme ils l'expliquent, tandis que la grand-mère de Benoit Faivre, née en 1931 à Berlin a quitté l'Allemagne en 1948 – aucune photo ne subsistant de cette époque de sa vie –, la grand-mère de Tommy Laszlo est Hongroise, et est arrivée en France en 1956. Les personnages de l'album-photo les amènent à tenter d'élucider des parts d'ombre d'autres vies, plus proches des leurs.

AUX ORIGINES DE L'OBJET

Outre le suspense maintenu par le dispositif de l'enquête, et les questions passionnantes ouvertes par ce travail sur des archives personnelles, *Vies de papier* est, aussi, stimulant dans sa forme. Là où le théâtre d'objets a rompu avec la tradition de la marionnette, en affirmant la place du manipulateur (qui

ne disparaît pas derrière les figures avec lesquelles il joue), en excluant toute illusion et tout mystère, en choisissant des objets n'ayant pas forcément figure humaine, ce projet constitue une nouvelle étape. L'objet n'est plus uniquement là pour incarner ou permettre de raconter une histoire, il en est l'instigateur. Une démarche féconde, qui renvoie à un questionnement soulevé par l'enseignant et chercheur Jean-Luc Matteoli (dans le n°193 de la revue *Théâtre/Public*) : « La marionnette ne cesse de poser depuis la nuit des temps à l'acteur : "Es-tu bien certain que l'objet qui l'accompagne ne soit qu'un accessoire ? Certain que le théâtre advienne de ton seul fait ?" Non qu'ils s'agisse soudain de charger l'objet d'une âme qu'il n'a pas, ou de congédier le comédien du plateau ; mais cet objet est-il aussi secondaire que le mot « accessoire » le suggère, aussi « servile » comme dirait Kantor ? Ne peut-il être le déclencheur du travail, son accompagnateur, son serre-fil, l'aiguillage qui orientera le convoi du sens – celui du spectacle comme celui du travail qui le précède ? Ne peut-il être enfin un partenaire à part entière ? »

VIES DE PAPIER, théâtre d'objets, les 7 avril à La Broque, à Schirmeck ; 10 avril à La Méridienne, Scène conventionnée, Lunéville ; 13 avril à Friesenheim / Rhinau ; 17 avril à l'Espace Ried Brun, à Muntzenheim, les 22 et 23 mai au Carreau / Festival Perspectives, à Forbach www.ciebandepassante.fr



Dans toute la France La photo entre en scène

Par Olympe Lemut

Trouver un album photo sur un marché aux puces, l'acheter et découvrir une vie d'anonyme soigneusement documentée : c'est le point de départ de ce spectacle, qui entrelace la grande histoire européenne et les histoires familiales des deux comédiens. Émotion, humour et voyage historique. Acheté sur une brocante à Bruxelles, cet album révèle rapidement à Tommy Laszlo et Benoît Faivre la vie d'une jeune allemande née en 1933, prénommée Christa, et des événements qui font écho à l'histoire de leurs propres grands-parents, originaires de Hongrie et d'Allemagne de l'Est. Commence alors une enquête sur les traces de Christa et de sa famille, jusqu'en Allemagne puis en Belgique, sous forme de road-movie filmé dès le début des recherches : les comédiens songeaient à un simple documentaire avant de se rendre compte des potentialités théâtrales de leur sujet.

L'album contient des cartes postales et des faire-part divers

- outre les photographies classées par ordre chronologique - qui retracent les étapes de la vie de Christa, son enfance, ses déménagements forcés pendant et après la guerre, son mariage avec un belge et son installation à Bruxelles. T. Laszlo et B. Faivre ont décidé d'adopter une forme *performée* sur scène, pour rendre compte de la richesse des informations qu'ils avaient récoltées ; une forme « proche du théâtre d'objets, pour rester dans le présent et [...] ne pas aller vers le sépia des photos », disent-ils. Car ils cherchent à rendre vivantes ces images du passé que les spectateurs découvrent au début du spectacle, étalées au sol comme une installation d'art contemporain : ces fac-similés sont présentés sous un rétroprojecteur en direct, tandis qu'un écran en fond de scène accueille le road-movie qui est commenté, soit par la voix soit par des dessins et cartes Michelin également projetés sur l'écran. Peu à peu Christa livre ses secrets, au fil des enquêtes dans les archives allemandes et belges, mais il reste deux énigmes : qu'est devenu son père après 1945, et pourquoi n'a-t-elle pas eu d'enfant ?

En filigrane les comédiens livrent quelques éléments de leurs histoires familiales, « pour permettre au public de se projeter dans le spectacle », expliquent-ils, et pour rattacher cette histoire au présent, le temps du spectacle : « Le film est en fait soumis aux règles de temporalité du théâtre, c'est apparu pendant la réalisation », précisent-ils. Car il s'agit pour eux de s'ancrer dans le temps présent à partir de documents du passé, sans mélancolie et avec un travail particulier sur le support papier : « Le papier c'est un cosmos, il fallait inventer un langage nouveau pour le mettre en espace », disent-ils, parlant même de « papier augmenté » pour définir leur technique. Au cours du spectacle en effet, T. Laszlo découpe des personnages en papier qui prennent vie sous le rétroprojecteur en parallèle des photos et du film.

Le public, conquis par la délicatesse du spectacle, semble désireux de poursuivre des recherches dans sa propre histoire familiale, comme en témoignent les textes laissés dans le livre d'or de la pièce. Preuve qu'à l'ère du tout numérique, le papier conserve sa force d'évocation du passé.



■ *Vies de papier*
par la Compagnie
La bande passante,
les 22 et 23 mai au
Carreau à Forbach (57),
le 14 juillet au Sablier à
Dives-sur-mer (14), etc.
<http://ciebandepassante.fr>

à partir du
22
Mai

VIES DE PAPIER

Festival Perspectives - Allemagne

Benoit Faivre

Vivre la vie de quelqu'un d'autre

Si Benoit Faivre et Tommy Laszlo n'avaient pas eu un compte à régler avec l'histoire de leurs grand-mères respectives, sans doute n'auraient-ils jamais acheté cet album photo sur une brocante à Bruxelles pour en faire le sujet de leur nouveau spectacle, *Vies de papier*.



C'est Tommy Laszlo qui en chinant tombe sur l'album. Par curiosité, presque malgré lui, il en tourne les premières pages. Album banal relatant les premières années dans la vie d'une petite fille comme on en faisait tous avant que la photo ne devienne virtuelle. Des photos, des dessins, des documents illustrent l'histoire de la vie de cette personne. Sans grand intérêt. Et puis une image fige son regard : une image de vacances au bord de l'eau, en l'occurrence la Mer Baltique, du sable, et au milieu un drapeau nazi qui flotte. Le regard de Tommy se fige parce que sa grand-mère est hongroise et sa vie a été bouleversée par la guerre. Et il sait aussi que la grand-mère paternelle de Benoit est allemande et a bien connu cette époque. Ils acquièrent l'objet et décident

d'enquêter sur cette petite fille dont un faire-part révèle qu'elle est née en 1933.

"Moi ma grand-mère est née en 1931 à Berlin et quand j'étais petit elle me racontait les bombardements, elle me racontait sa vie d'enfant quand j'avais le même âge. Alors quel choc de voir cette multitude de photos d'une enfant du même âge que ma grand-mère à la même époque à Berlin d'autant plus que je n'ai jamais eu ni vu de photo de ma grand-mère. Mais à l'époque je ne m'étais jamais rendu compte qu'il y avait un défaut d'image vis-à-vis de l'histoire de ma famille. Si la découverte de cet album nous provoque une telle excitation à Tommy et à moi, c'est aussi dû au fait qu'on n'en avait pas fini avec cette ville, avec cette histoire-là. L'idée du documentaire est peut-être issue de ça, du fait de

pouvoir vivre la vie de quelqu'un d'autre à travers un témoignage".

Commence alors un travail d'historien, "sans la méthode scientifique", pour comprendre la vie de cette jeune femme, l'album s'arrêtant avec les images de son mariage.

"Il n'y avait rien d'écrit, aucune légende, aucune date, exceptée la première sur le faire-part". Ils comprennent alors qu'ils vont devoir décoller les images pour trouver peut-être des informations au dos de chacune d'elle. *"Il y a 580 images. Et une des toutes premières choses qu'on a faites, c'est de faire reproduire l'album en studio par un photographe. Cela nous a permis de travailler sereinement parce que dans tous les cas notre projet nécessitait de faire le sacrilège de consommer ou de consommer un objet pour en créer un autre".*

Cette autre chose prend la forme toute simple d'un récit. Un écran géant projette en continu les images de l'avancée de leur enquête dans la vie de cette inconnue et parallèlement dans leur propre passé. Un amoncellement de papiers qui donne forme à des vies...

Hélène Chevrier

■ *Vies de papier, écriture, réalisation Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo, Le Carreau (dans le cadre du Festival Perspectives www.festival-perspectives.de), avenue Saint-Rémy 57600 Forbach, 00 49 681.501 1370, 22 et 23/05*

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

S'interroger sur nos propres souvenirs

Lors d'une résidence à Bruxelles, Benoît et Tommy achètent un album photo exceptionnel. Une rencontre qui les fait entrer dans la vie d'une jeune femme née en 1933 en Allemagne, aux prises avec les remous de l'Histoire.

Une jeune femme dont la vie échoue sur les pavés d'une brocante de Bruxelles. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont ils retracent l'existence. S'engage alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Véritable enquête documentaire, «Vies de papiers» nous pousse à nous interroger sur nos propres souvenirs, aux traces que nous laissons et à leurs interprétations.

Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée



Un spectacle passionnant sur une mise en scène feutrée.

par une mise en scène nostalgique et astucieuse. On prend rapidement plaisir à remettre le fil de l'histoire de Christa au travers d'objets, de situa-

tions et de son parcours personnel. Une petite merveille, très originale qui a, sans aucun doute conquis le public du théâtre de La Madeleine. ■

Vies de Papier

Presse internet





On aime passionnément



Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers : tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. **Bouleversant !**

Avec son nouveau spectacle, la compagnie La Bande Passante offre une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux « banals ».



Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, Vies de papier. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi.

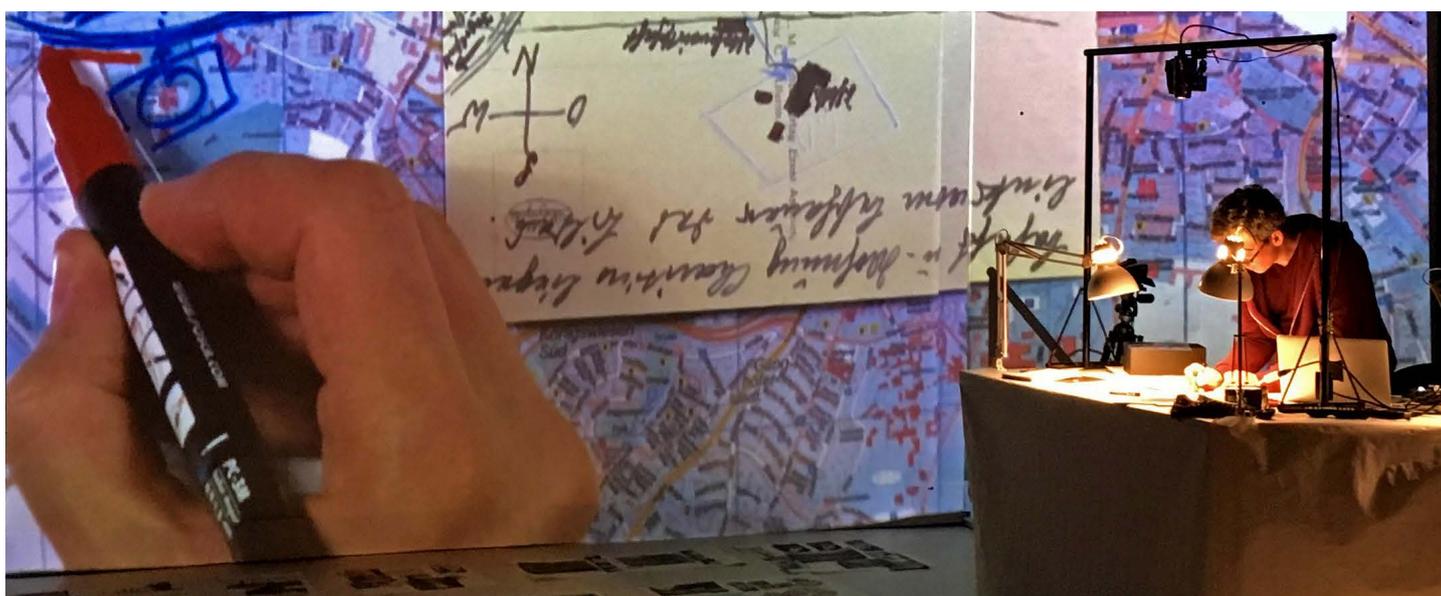
Le cliché sert de porte d'entrée

Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (Compléments d'objets, Cockpit cuisine) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle épars dans toute l'Europe.

La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Emerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému.

Le Petit Rhapsode
13 janvier 2018
Richard Magald-Trichet

« Vies de Papier » (La Bande Passante) de Benoit Faivre et Tommy Lazlo au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette



A la recherche de la mémoire perdue...A partir d'une trouvaille intéressante- un album de photos superbement décoré et conservé-sur une brocante de Bruxelles, Tommy Laszlo et Benoit Faivre vont se lancer dans une enquête généalogique qui les mènera à travers une Europe encore balafnée des cicatrices du dernier conflit mondial.

Qui est donc cette Christa, née en Allemagne en 1933, mariée à un belge ? En quoi le destin de cette immigrée leur renvoie à chacun un écho de leur histoire personnelle ?

Sous forme d'un documentaire projeté sur scène et avec lequel ils inter-réagissent, les deux auteurs vont peu à peu, dans une mise en abyme dramatique, faire revivre leur passé en miroir à celui de la mystérieuse Christa.

Lazlo et Faivre nous offrent tout un travail ourlé de délicate poésie, aux teintes de nostalgie sépia des bouts de vieilles photographies qu'ils interrogent. L'émotion peu à peu nous envahit, et nous place à notre tour devant notre reflet du passé, souvent déformé.

Entre «la grande Hache » de l'histoire, de Perec, et « l'immense et compliqué palimpseste de la mémoire » de Baudelaire, leur récit-reportage nous mène dans un voyage où chacun retrouvera ses propres images, ses propres histoires, ses propres questionnements. Ils nous prennent par la main dans leur quête universelle et nous les accompagnons bien volontiers.

La sélection théâtre du JDD cette semaine : «Le jeu de l'amour et du hasard», « Vies de Papier », « L'Autobus », « L'interlope ».



Vies de papiers **

Comment naît un spectacle ? Pour Tommy Laszlo, cela peut être de la découverte, sur un marché aux puces d'une place de Bruxelles, d'un album de photos. Des photos de famille livrées à des regards étrangers. Il le feuillette, l'album lui remet en mémoire l'histoire de sa grand-mère. Mais pourquoi, comment cet album en bon état, soigneusement élaboré, a-t-il atterri dans une brocante ? Intrigué par une photo sur laquelle apparaît un drapeau nazi, il se lance, avec son compère Benoit Faivre, dans une enquête sur la femme de l'album, Christa, née en 1933. De l'analyse des photos minutieusement détachées de l'album, en voyages en Allemagne et recherches généalogiques, ils retrouvent les traces de Christa, reconstituent, à la façon d'un puzzle, sa vie. Pour faire de ce récit et de cette quête modianesque un spectacle, les deux amis de la compagnie La Bande passante ne manquent pas d'idées et de ressources, à commencer par l'utilisation de la vidéo. Comme ils réaliseraient un documentaire en direct, on assiste à leur enquête-spectacle en train de se faire : manipulation et projection des photos, films des voyages, des rencontres avec les témoins. **La mise en scène est ludique, la recherche passionnante. Comme ses questionnements et ses résonances avec l'histoire personnelle des deux narrateurs. Captivant.**

« Vies de Papier », invitation mouvante et émouvante au voyage généalogique



Le Mouffetard programme jusqu'au 27 janvier 2017 **un excellent spectacle** de la compagnie La Bande Passante, intitulé Vies de papier. Proposé sous l'appellation théâtre d'objets documentaire, il s'agit d'un spectacle monté autour d'un film, à moins que ce ne soit l'inverse. Tout part de la découverte, sur un marché, d'un album de photos admirablement conservé... et se déroule alors, sous nos yeux la pelote des souvenirs de sa propriétaire, des deux artistes, d'un continent, et finalement des nôtres. **Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer.**

Beaucoup de spectacles sont construits sur la recherche autour de la mémoire, individuelle ou collective. Beaucoup encore mettent en jeu les ancêtres, la quête d'une histoire personnelle. **Peu le font aussi finement, ou avec plus de délicatesse, que le fascinant Vies de papier.**

Au départ de ce projet, il y a la découverte d'un album de photos, admirablement conservé et soigneusement composé, retrouvé par Tommy Laszlo sur un marché. L'objet, immédiatement, le hape. Il en témoigne sur scène, micro à la main, à mi-chemin entre la conférence et la confession – ce qui préfigure d'ailleurs la teneur du spectacle à suivre. A ses pieds, disposées avec soin sur la scène, les reproductions de chaque page du fameux album. Le Tommy du présent témoigne de la fascination du Tommy du passé quand il est confronté aux images d'un passé plus ancien encore. Ainsi que de la genèse du spectacle : le spectacle se raconte lui-même, brouille les temporalités, ouvre de nouvelles perspectives: le point de départ est, d'office, ambitieux.

Dans le dos de Tommy Laszlo, un mur gris perle en fond de scène, cassé par un angle à ses deux tiers. Déporté à cour, un pupitre depuis lequel Benoit Faivre, l'autre moitié de La Bande Passante, officie : il projette sur écran les photos prélevées au sol par Tommy à mesure que ce dernier raconte sa découverte de l'album, ses intuitions, la curiosité qui s'éveille en lui. Ainsi se (re)construit en direct le moment où germe l'idée du projet, celui de remonter le temps, et d'aller à la rencontre, au moins intellectuellement sinon physiquement, de la personne mystérieuse dont la main a agencé cet album qui appelle si puissamment Tommy et Benoit, sans qu'ils comprennent encore ce qui, en eux, se trouve ainsi sollicité. S'ils recréent au plateau cette genèse, c'est comme pour en partager la mémoire, à défaut de l'avoir documentée. Avant de montrer la suite. Car la suite, ils l'ont filmée, et ils en partagent durant une heure les images sur le mur placé à fond de scène.

Il ne faudrait pas croire pour autant qu'on puisse résumer ce qui reste du spectacle à une séance de cinéma documentaire. D'abord, parce que la technique du split screen permet aux deux compères de sous-titrer en direct leur propre film, à l'aide, évidemment, de papier : post-it surtout, et gribouillages de toutes sortes, qui se juxtaposent ou se superposent aux images, travellings sur des cartes routières... tout est bon pour augmenter le film... mais ici, c'est la main de l'artiste, en direct, qui augmente la réalité de l'ordinateur ! Ensuite, et surtout, parce que Tommy et Benoit témoignent régulièrement, au plateau, de leur état émotionnel d'alors et de maintenant : ils commentent le chemin intérieur suivi, font le bilan de ce qui s'est passé, se confient, racontent leur famille. **Cette auto-mise en abîme, quasi psychanalytique, un rien impudique mais totalement généreuse et sincère, qui confronte passé et présent, est l'une des grandes forces du spectacle.**

De Vies de papier, le dossier de presse dit qu'il est un « road movie haletant »: il est vrai que l'enquête qui commence à Berlin ne manque pas de suspense, mais, surtout, l'idée qu'il s'agit d'un road movie est très juste. Car, comme il sied à ce genre, il ne s'agit pas juste d'un voyage physique, et même, serait-on tenté de dire, pas principalement. A mesure que des rapprochements se révèlent entre l'histoire de la propriétaire de l'album et les propres familles des deux artistes, on bascule insensiblement mais sûrement dans un voyage introspectif, qui bouleverse lentement mais profondément les deux amis.

D'abord mis en scène (par eux-mêmes!) comme des enquêteurs, ils deviennent ainsi finalement le sujet de leur propre documentaire. Rebondissement surprenant autant que discret, mutation qui donne toute sa profondeur au spectacle. Car le témoignage, en partie filmé et en partie rapporté sur scène, des transformations et des interrogations du duo, nous renvoie implacablement vers nos propres mémoires. Bientôt, **c'est une salle entière qui se retrouve en stase**, suspendue entre sa propre introspection et les développements d'une histoire qui est devenue d'autant plus passionnante qu'elle a maintenant appelé des échos en chacun de ses membres.

C'est **à la fois diabolique et divin**. C'est **incroyablement bien construit**, non seulement au point de vue vidéo, avec **de très belles réalisations en direct et un film digne d'être primé dans un festival de documentaires**, drôle et très écrit, mais surtout au point de vue dramaturgique. En tant qu'objet sensible, et, on l'osera, poétique, le spectacle nous conduit de façon vertigineusement efficace d'une enquête agrémentée d'éclats de rire à une introspection poignante. La présence en scène des deux artistes, qui ancre le témoignage dans le présent et en offre un récit toujours réactualisé, est indispensable à cette alchimie subtile. On se dit d'abord que leur prestance scénique relative, derrière leur micro, n'est pas au niveau du reste de la proposition; puis on se dit que cet aspect un peu maladroit et touchant est en réalité un atout considérable dans leur entreprise d'établir une complicité profonde avec le public en l'espace de 90 minutes. Leur émotion est palpable, et sincère, tout aussi bien d'ailleurs sur l'écran: ainsi de la voix de Tommy qui confie à propos de l'histoire de son propre père « Je n'avais pas compris que moi aussi j'étais chargé de cette histoire, et qu'elle agissait sur moi ».

Et le meilleur, avec ce spectacle, est qu'on est très loin de l'épuiser en ayant écrit tout cela déjà. Car il interroge aussi les façons de mettre en scène sa propre mémoire, l'archivage du passé, la confrontation entre grande et petite histoire, le respect dû à la mémoire d'un(e) inconnu(e)... Les niveaux de lecture foisonnent sous des dehors légers, à n'en plus savoir où donner de la tête.

En somme, on tient là **un objet spectaculaire bien singulier, entre carnet de voyage vidéo et carnet intime, entre documentaire et témoignage**, perdu sur les routes de l'Europe dans les méandres des temps. C'est peut-être, aussi, **un roman de la construction de la société européenne** que l'on tient là en filigrane...

Inépuisable, on vous dit!

C'est **un spectacle inclassable**, à peine du théâtre d'objet malgré la présence des photos, certainement pas marionnettique à part la confection de quelques (fort jolies) silhouettes de papier, mais on en sait au moins une chose: **c'est merveilleusement réussi. Non seulement on peut y aller sans hésitation, mais on devrait se faire un devoir de le faire.**

Après Paris et le Mouffetard, le spectacle passera par Troyes, Vandoeuvre-les-Nancy, Graffenstaden, Schirmeck, Lunéville, Muntzenheim, Dives-sur-Mer, Charleville, plus quelques dates en Allemagne. **A ne pas manquer.**

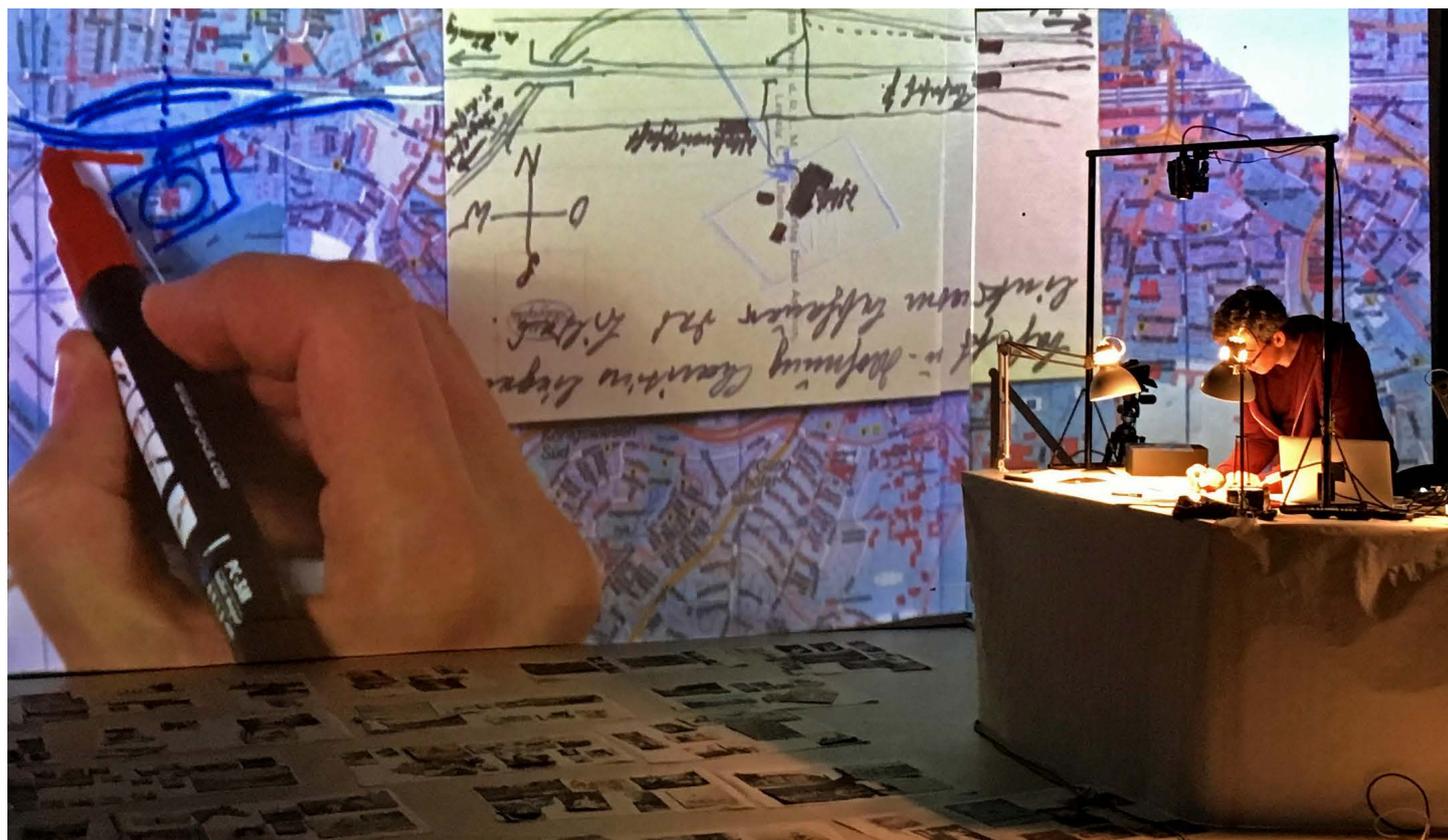
Vies de Papier

Kourandart
15 janvier 2018
Angélique Lagarde

KOURANdART

Quand le réel se fait fiction et vice-versa

La Bande Passante, reconnue comme compagnie de marionnettes, spécialiste du théâtre de papier, se livre à un exercice tout à fait original où le matériau même et le processus de création deviennent spectaculaire. Par l'entremise de la vidéo, avec pour point de départ l'album photo d'une inconnue, trouvé au hasard d'une brocante, **Benoit Faivre et Tommy Laszlo donnent naissance à des Vies de papier, celle de cette femme mystérieuse, les leurs, les nôtres... Un objet rare à découvrir absolument !**



Tommy raconte. En décembre 2015, sur la Place du Jeu de Balle à Bruxelles, il déniché un vieil album photo qui suscite son intérêt. Extrêmement bien conservé, il témoigne de la vie d'une femme de sa naissance à son mariage, une vie comme les autres, enfin, à bien y regarder, pas tout à fait. Tout d'abord, la confection même de cet album est étonnante, orné de différents découpages et collages, Tommy s'interroge sur la personne qui a pu le concevoir. Et plus surprenante encore, cette scène de plage avec un drapeau nazi qui flotte au vent... La grande Histoire entre en jeu et amène son lot de questions. Que raconte ce témoignage ? Qui était cette femme ? Qui étaient ses parents ? A-t-elle une descendance ?

Tommy montre l'album à Benoit qui succombe aussi très vite à la fascination. Il faut mener l'enquête ! Une nouvelle question se pose, comment créer un spectacle à partir de cet objet. Tommy Laszlo et Benoit Faivre savent en découdre avec le papier, le matériau n'est pas un souci, mais d'où partir, pour aller où ? Première étape, choisir une photo comme point de départ. Ce sera celle du père. Et pourquoi ne pas filmer les étapes de l'enquête ? Puis il faut aller sur place pour comprendre, en Allemagne, là où tout a commencé, là où la petite fille est née et a grandi. C'est parti ! Pauline Jardel prend sa caméra, Kathleen Fortin apporte son regard et l'enquête commence ! **L'enquête ou le spectacle ? Les deux sont intimement liés, indissociables, de sorte que le processus de création devient lui-même spectaculaire.**

Les fils se dénouent, l'enquête avance, le spectacle aussi, et nous sommes les témoins de cette naissance. De nouvelles questions se posent aux protagonistes : Pourquoi cette femme a-t-elle pris tant d'importance dans leurs vies ? Que savent-ils de leurs propres histoires ? La sphère privée est touchée, la quête existentielle se dessine, la leur, la nôtre... Les réponses affluent.

Sans jamais succomber au pathos ni au jugement, Benoit Faivre, Tommy Laszlo, Pauline Jardel et Kathleen Fortin ont relevé le pari de conjuguer la petite et la grande Histoire, l'intime à l'universel pour répondre à la question qu'ils ne se posaient pas, la plus importante « qui suis-je ? ». Et nous, qui sommes nous ? Poussez la porte du théâtre, parfois, la fiction peut donner sens au réel.

Vies de Papier : La critique



Vie de papier est une pièce extraordinaire. Une véritable expérience multimédia dans laquelle le spectacle vivant se place au cœur de la technologie.

L'histoire paraît incroyable, et pourtant, c'est bien un récit vrai qui nous est conté. Une véritable enquête policière venant se mêler à la vraie existence des deux acteurs, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, faisant une prestation scénique.

Il y a 2 ans, l'un d'entre eux, en chinant à Bruxelles, s'est approprié un album de photos dans une brocante, attiré par son état remarquable et la véritable mise en scène des images qu'il a découvert dedans. Après l'avoir montré à un ami, l'histoire de cette petite fille née en Allemagne la même année que l'accession au pouvoir de Hitler, en 1933, les hante. Et trouve un écho profond en eux alors que le passé de leurs grands-mères respectives leur revient à l'esprit.

Ces derniers se documentent un peu, sont encore plus intrigués et décident de partir à la recherche du possesseur de l'ouvrage. Avec une amie documentariste, Pauline Jardel, ils déchiffrent certaines photos de l'album et suivent la trace de ces dernières en Allemagne et en Europe, tout en filmant leurs péripéties.

De retour en France, ils créent un spectacle en utilisant le support du documentaire pour nous faire vivre leur voyage.

On découvre sur la scène l'intégralité des pages du recueil de photos agrandies deux fois et demie. Ces pages d'un temps révolu, créent de véritables ruelles arpentées par les artistes venant se servir de diverses images pour nous montrer leur progression.

Ces photos sont ensuite projetées sur un grand écran en arrière-scène dont une partie est dédiée aux projec-

Unification
18 janvier 2018
Isabelle Arnaud



tions de ce que font les artistes et l'autre à la projection en parallèle du film de leurs aventures.

Les comédiens, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, nous racontent leurs tribulations au cours d'un spectacle passionnant, et l'illustrent en temps réel à l'aide d'images, de textes écrits en direct et d'une multitude de post-it, tous plus drôles les uns que les autres.

En effet, cette aventure est amusante, car nous suivons 2 individus partant à la recherche de personnes dont ils ne connaissent rien et ne savent même pas s'ils sont vivants. On voit ces derniers tenter de se débrouiller en allemand et jubiler quand ils se positionnent à l'endroit exact où a été prise une photo quelques décennies plus tôt.

Mais au-delà de cette plongée au cœur du passé, à la poursuite d'une femme inconnue, c'est aussi à la recherche de leur propre histoire que les deux hommes nous guident ; leurs grand-mères ayant dû quitter qu'il s'agisse de l'Allemagne, de la Hongrie à la fin de la guerre pour s'installer en France.

Un changement de vie auquel les maris de ces dernières n'ont pas été associés, ayant disparu. C'est donc l'histoire intime des comédiens qui se mêlent à leur texte, et leur pièce en devient encore plus profonde et émouvante.

La mise en scène de Benoit Faivre et de Tommy Laszlo est extrêmement brillante et interprétée avec talent et une précision millimétrée par les deux artistes impressionnants.

Le film de Pauline Jardel projeté est d'une grande qualité et son montage a été effectué avec un très grand soin pour coller parfaitement à la prestation scénique de ses deux interprètes. La musique de Gabriel Fabing l'accompagne à merveille et vient meubler le silence de la scène avec délicatesse.

C'est la maestria avec laquelle les artistes interprètent leur partition qui retient l'attention. Ces derniers réalisent en direct un grand nombre de manipulations, tout en racontant formidablement bien ce qui leur est arrivé.

Vie de papier est une expérience à ne pas rater. C'est un très grand moment de spectacle vivant s'affranchissant avec brio des contraintes traditionnelles. Et réinventant le divertissement pour nous conter une aventure passionnante et addictive. Avec deux comédiens formidables, une mise en scène remarquable et un film superbe à découvrir, il ne faut vraiment pas passer à côté d'**une prestation unique en son genre.**

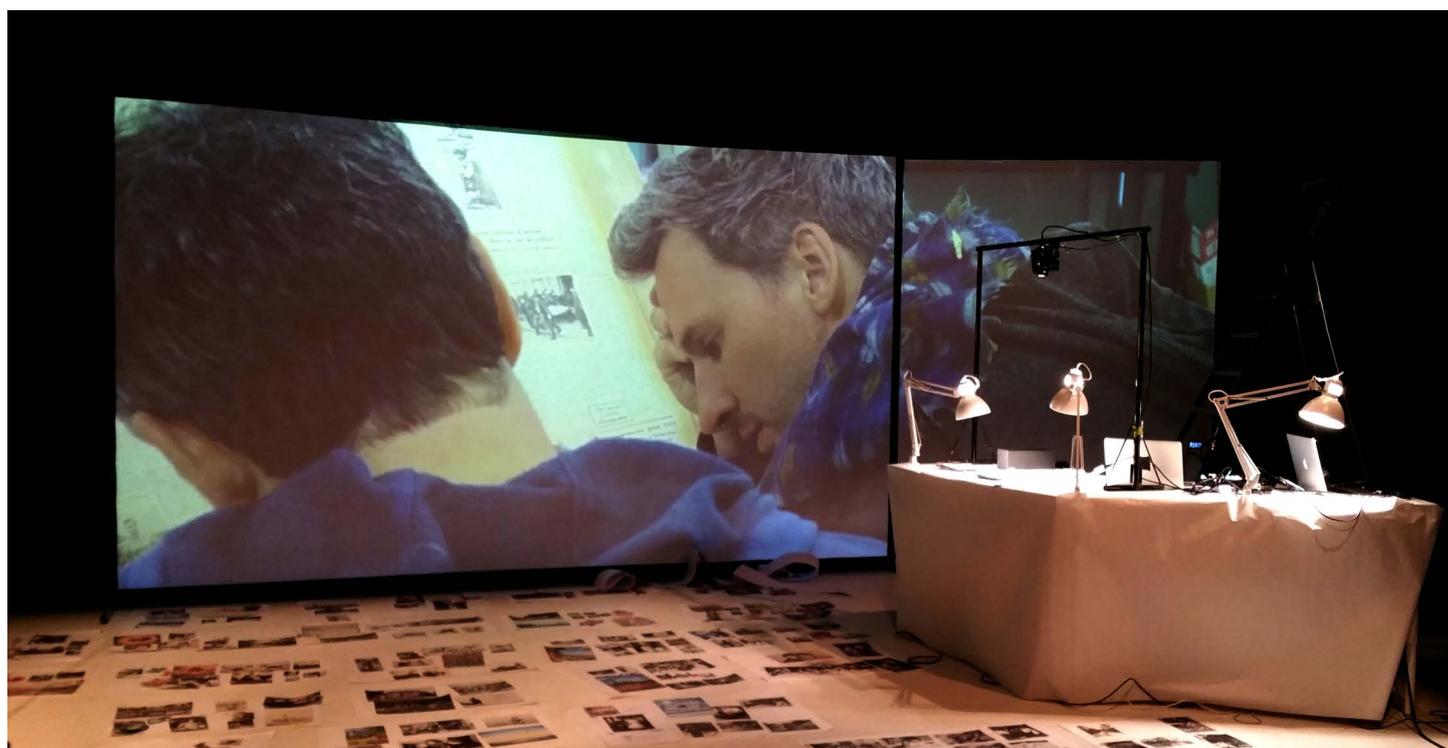
Brillant et recherché.

Vies de Papier

Un Fauteuil pour l'Orchestre
18 janvier 2018
Victoria Fourrel

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff = À ne manquer sous aucun prétexte



Un beau jour bruxellois, les deux créateurs du spectacle tombent sur un album photos dans une brocante. Bel objet, très bien conservé, et surtout plein d'une vie. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont il retrace l'existence. S'engagent alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Vies de Papier touche à notre vision du souvenir, de l'intime. Spectacle documentaire, il retrace le chemin artistique et personnel de deux curieux, touchés par la présence de la vie d'une femme sur une brocante, laissée là, aux yeux de tous. Sans savoir pourquoi, on veut découvrir ce que Christa a vécu, ce que l'enquête va provoquer chez Benoît Faivre et Tommy Laszlo. On tente de recouper ce que l'on voit avec nos vies personnelles, on cherche du sens derrière les poses, les sourires en noir et blanc. Ce spectacle est la preuve que chacun est une partie d'Histoire, de grande Histoire, que chacun est un témoignage de son époque, et que ce témoignage doit être chéri, conservé. Et cela passe ici par le mettre en scène, le montrer, le conter, le découper au cutter.

Il y a tellement de délicatesse dans les devinettes et les découvertes successives des deux concepteurs du spectacle. Ils racontent sans jouer la comédie, ils découpent, décollent, envahissent de post-it, empilent. Les questions de l'éthique, de l'intérêt et de l'orientation du projet sont posées.

Vies de Papier

Un Fauteuil pour l'Orchestre
18 janvier 2018
Victoria Fourel

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Sur scène, Tommy Laszlo et Benoît Faivre ne prennent pas la place des images, ils se font ingénieurs et documentalistes, et lorsqu'est projeté leur voyage en Allemagne à la poursuite de Christa, ils légendent leur périple, notent, dessinent, ressortent les documents évoqués dans le film. L'amour du papier et de l'écriture est omniprésent, visuellement. Les photos et cartes postales de l'album sont posées au sol, comme base de la recherche, et ensuite, on est amené à observer vraiment les documents, à chercher les lieux sur la carte routière, à lire les notes prises en direct. Sans être participatif, **Vies de Papier engage notre regard de généalogiste, notre curiosité et notre amour pour les choses** qui s'entassent dans les greniers et dans les caves.

Là où le spectacle fait la différence, c'est qu'il parvient à faire naître la mise en scène, la fiction, avec notamment une musique délicate et un plaisir à mettre en situation les photos de l'album. On est alors vraiment au théâtre, dans une fantaisie nostalgique très douce. Et à la fois, on ne tente pas pour autant de surjouer le réel. **C'est là toute l'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives**, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcours des gens. **C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant** sans que l'on comprenne vraiment pourquoi.

Enquête en papier

À partir d'un album photo retraçant la vie d'une Allemande née en 1933, Benoît Faivre et Tommy Laszlo créent un bel objet théâtral hybride. Entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction.



Au célèbre marché aux puces de la place du Jeu de Balle à Bruxelles comme dans tout vide grenier, les souvenirs s'exposent en plein jour. Ils se marchandent avant d'entamer une nouvelle vie. En s'y promenant en septembre 2015, Tommy Laszlo est attiré par l'un d'eux : un album à la couverture rouge et à la reliure dorée. Il l'ouvre, y croise le regard d'une petite fille, tourne quelques pages et le repose. Il s'éloigne de quelques pas, puis il revient à l'objet. Quelque chose l'a frappé. L'élégance de la mise en page sans doute, et la beauté des dessins qui accompagnent les photographies.

Racontée par l'artiste lui-même au début de Vies de papier, cette genèse du spectacle renseigne d'emblée sur le statut de l'objet pour la Compagnie La Bande Passante, fondée en 2007 par Benoît Faivre : détourné de ses fonctions initiales, il devient la base d'une réflexion sur les liens entre passé et présent. Le point de départ d'une passionnante enquête théâtrale à la croisée des disciplines. Tandis qu'ils construisent et filment en direct un journal de bord de leur aventure, des projections donnent à voir les méthodes employées par les deux complices pour décoller photos et cartes postales et élaborer des hypothèses de départ.

Archéologues d'eux-mêmes, Tommy Laszlo et Benoît Faivre placent ainsi leur confrontation avec la matière au centre de leur travail. Tout en accordant une place importante au récit et en s'inspirant des codes du roman policier pour ménager un suspens autour de l'identité de la femme qui les occupe, dont on apprend qu'elle se prénomme Christa, qu'elle est née en 1933 en Allemagne et s'est mariée en Belgique. Sur la place du Jeu de Balle, on ne brade pas seulement la petite histoire mais aussi la grande. La terrible.

Pour suivre les traces de leur inconnue, les deux hommes se rendent en Allemagne puis en Belgique. Des voyages mis en scène de la même manière que les premières étapes de l'enquête, avec un subtil mélange de légèreté et de gravité dont ne se départissent pas les artistes lorsqu'ils en viennent à aborder leur histoire personnelle. Tout en déroulant leur road movie, Tommy Laszlo et Benoît Faivre en éclaircissent en effet peu à peu les motivations d'abord mystérieuses de leurs démarches. À savoir les origines hongroises et allemandes de leurs grand-mères respectives, et les secrets familiaux liés à ce passé.

Humble bien qu'hybride, la forme choisie accompagne avec une poésie concrète les nombreux questionnements éthiques, historiques et artistiques formulés tout au long de Vies de papier. Manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre ne s'opposent jamais. Au contraire, ils convergent d'une manière harmonieuse qui suggère la possibilité de refermer les blessures de l'Histoire.

« Vies de Papier » au théâtre Mouffetard *** À la recherche du temps perdu

Tommy Laszlo découvre par hasard, dans une brocante bruxelloise, un album de photos anciennes en parfait état. Les clichés retracent la vie d'une femme, Christa, de sa naissance en Allemagne en 1933 à son mariage. Intrigué par le soin apporté au choix des images et par les dessins qui agrémentent les pages, il décide, avec son ami Benoit Faivre, de reconstituer l'histoire de cette femme.

« Vies de papier » se présente d'abord comme une enquête : Tommy et Benoit se rendent sur les lieux où les photos ont été prises, découvrant peu à peu la vie de Christa et de sa famille, ses déménagements successifs de Berlin à Regensburg dans les années 30, puis en Belgique après la guerre. Le périple, filmé, est projeté sur scène et illustré en direct avec tendresse et humour. Chemin faisant, les deux comédiens s'interrogent sur leur légitimité : qui sont-ils pour fouiller ainsi dans la vie d'une inconnue – peut-être encore vivante ? Que trouverait-on si pareil travail était mené sur leurs propres grands-mères, toutes deux étrangères et réfugiées en France ? Constatant les résonnances entre l'histoire de Christa et la leur, ils interrogent leur ascendance : Tommy questionne son père, Benoit sa grand-mère, et découvrent ainsi des pans de leur histoire familiale.

Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante, à l'image de ce lent défilé de photos à la fin du spectacle, résumé poétique de la vie de Christa. La complicité et l'humanité des deux comédiens sont évidentes. Original et touchant, leur spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard.

La Grande Parade
20 janvier 2018
Imane Akalay



Vies de Papier : quand la grande Histoire s'invite dans une histoire familiale



En 2015, dans une brocante bruxelloise, Tommy Laszlo est littéralement happé par un album photo en parfait état. Il finit par l'acquérir, partage sa découverte avec son ami Benoit Faivre, et c'est le début d'une grande enquête qui durera 2 ans. Pourquoi cette fascination pour la vie d'une inconnue née à Berlin en 1933 ? Tout simplement parce que, comme l'expliquent les compères, la grande Histoire s'est invitée dans un album de famille. Au détour d'une page de l'album, un drapeau nazi flotte sur une plage du Nord. Et comme cela, l'histoire familiale est placée dans son contexte historique.

Tommy Laszlo et Benoit Faivre se lancent donc sur les traces de Christa dont des moments de vie s'offrent à leurs yeux depuis sa naissance jusqu'à son mariage en Belgique, et relatent cette recherche au parfum de road trip sous forme d'un journal/film documentaire projeté en live, utilisant une combinaison du film de leur recherche, de photos, cartes routières, vieilles lettres et dessins. Petit à petit se dévoilent les péripéties de la famille de Christa, fille de militaire, qui quittera Berlin pour la petite ville où sont manufacturés les avions Messerschmitt qui fournissent le régime nazi pendant la guerre ; la disparition du père en 1945 ;

l'émigration de Christa jeune adulte à Bruxelles où elle épousera le descendant et fier de l'être d'une très ancienne famille belge, et y finira ses jours.

Au fil de l'enquête, les deux comédiens comprennent peu à peu que si l'histoire d'une inconnue les passionne au point qu'ils lui consacrent quelques mois de leur vie, c'est qu'elle résonne avec leur propre histoire familiale. La grand-mère de Tommy est née à Budapest, et émigrera en France pour fuir sa tragique histoire familiale qui la séparera de son mari qu'elle sera forcée de renier sans cesser de l'aimer. L'aïeule berlinoise de Benoit née à Berlin en 1931, quant à elle, quittera son mari et ne refera jamais sa vie. Dans les cas des deux artistes, comme dans celui de Christa, la disparition du père marquera profondément les familles et des pans de leur histoire familiale leur sont inconnus. Les histoires convergent, et dans leurs trois cas est mis en évidence l'impact de la grande Histoire dans les histoires individuelles. **Pour les deux compères, s'approprier l'histoire de Christa, c'est rendre hommage aux femmes de sa génération dont l'histoire personnelle a été profondément affectée par l'histoire d'une guerre mondiale. Un joli et touchant hommage.**

« VIES DE PAPIER » La Bande Passante entrechoque les images : un voyage dans le temps et la mémoire, entre réalité et fiction



Au sol, les photographies d'un album, soigneusement disposées page par page, tranchent avec le décor blanc. Tommy Laszlo raconte comment il a déniché l'ouvrage au velours rouge dans une brocante à Bruxelles en septembre 2015. Surpris par son état impeccable et le travail de mise en forme, il découvre à travers ces clichés intacts les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de sa naissance jusqu'à l'âge adulte : portraits, photos de famille, voyages, mariage et installation en Belgique. Tommy Laszlo fait part immédiatement de sa trouvaille à Benoît Faivre, tous deux se sentent intimement liés à cet album qui entre en résonance avec la trajectoire de leurs grand-parents respectifs à la même époque. La Bande Passante choisit cette archive réelle comme point de départ de sa nouvelle création «Vies de papier». Le parcours banal de son sujet s'inscrit pourtant dans la Grande Histoire...

Un drapeau avec une croix gammée remarqué sur une photo de famille à la plage, s'ouvrent alors de nouvelles pistes d'exploration et de questionnements. Qui est cette mystérieuse immigrée prénommée Christa ? Quel est l'auteur de cet album-photo exceptionnel, conçu comme un hommage avec tant de patience et d'attention ? Et pourquoi le retrouve-t-on sur un marché aux puces ? Deux ans d'enquête et de cartographie ont conduit Benoît Faivre et Tommy Laszlo à ce road-movie documentaire dont ils restituent les étapes en direct avec des documents collectés, triés, manipulés et filmés. Sur l'écran blanc, l'histoire s'écrit au présent et les images-objets ou animées prennent tout leur sens et sont pleines de vies. **Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant.**

Habitué à détourner les objets et à leur inspirer des histoires humaines : « **Compléments d'objets** », « **Cockpit Cuisine** », **La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant !** Une préparation et un travail d'équipe remarquable où les rôles et les actions ont été méticuleusement définis avec le passage au plateau. Le puzzle d'un destin à reconstituer qui présente à priori bien des mystères, une matière de départ à explorer : l'album-photo. La Bande Passante crée un monde et une narration où tous se sentent concernés. Personnes, espaces et temporalités convergent, tout comme les histoires familiales et l'histoire mondiale. A tour de rôle, les comédiens parcourent le plateau jonché de photos ou illustrent leurs propos au pupitre à l'aide de projections et dessins, ils s'expriment sur ce que ces images leur renvoient. A ce passé déposé au sol ou filmé durant leur enquête, ils opposent leur verticalité comme autant d'êtres doués de vie et renforcent ainsi l'authenticité de l'aventure. En tant qu'homme, le comédien se met à nu et vit une expérience intime, il témoigne de ses émotions et des transformations qui le traversent à l'instant présent. La dramaturgie du papier omniprésente est d'une grande force : clichés, lettres manuscrites, croquis, vidéos... appuyées par la main des comédiens et mise en lumière par une belle scénographie. Un voyage initiatique à travers l'Europe dont les deux artistes témoignent avec sensibilité, ingéniosité et fantaisie. Découvrez cette performance captivante où chacun peut s'identifier et l'exposition « Mondes de Papier », retraçant les différentes étapes des réalisations plastiques des spectacles (découpages, collages,...) jusqu'au 27 janvier au Théâtre Le Mouffetard.

Baz'Art
24 janvier 2018
Philippe Hugot

«Vies de papier» : coup de coeur pour le récit d'un coup de foudre



En ce moment au Théâtre en Mouffetard puis en tournée en France et en Allemagne - vous aurez droit au détail des prochaines dates en bas de l'article parce que cela mérite le détour ! -, «Vies de papier» oscille entre le documentaire et le spectacle vivant et est né du hasard sous l'impulsion de La Compagnie de la Bande Passante. Et dire que le hasard fait bien les choses est peu dire...

Lorsque Tommy Laszlo déambule entre les tables encombrées de la brocante de la Place de Jeu de Balle, à Bruxelles, son attention se voit rapidement captée par un volume à la couverture d'un beau rouge velouté, apparemment en excellent état. Irrésistiblement attiré par cet objet, à la fois fasciné et intrigué, il s'approche en regardant d'un air mauvais cet inconnu qui s'en est entre-temps emparé avec la mine du client intéressé. Il le sent, cet album est pour lui. Sa première intuition se confirme lorsqu'il tourne les pages de ce qui s'avère être un album de famille. Il y découvre les souvenirs d'une vie : la naissance, l'enfance, puis l'âge adulte d'une femme portant, comme il l'apprendra plus tard, le nom de Christa. Un faire-part, des cartes postales, les photos d'une jolie petite fille, d'un père en costume d'officier, des clichés de vacances dont l'un retient particulièrement son attention,

montrant une plage paisible au-dessus de laquelle flotte un drapeau nazi. Tout de suite, Tommy comprend que c'est en pleine guerre qu'est née et qu'a grandi cette petite fille, que c'est une toute petite histoire dans la grande Histoire qui se déploie sous ses yeux...

Avec son ami Benoît Faivre, Tommy va partir sur les traces de Christa. Décortiquant tel deux archéologues les images collées dans l'album, déchiffrant les pattes de mouche écrites en allemand derrière les cartes postales, reconstituant les morceaux épars d'une carte de Berlin, ils vont peu à peu assembler les pièces d'un puzzle fascinant. Mais bien sûr, les deux compères ne vont pas s'arrêter là. Ils vont partir à la recherche des lieux liés de près ou de loin à Christa, ceux représentés sur les cartes, ceux immortalisés par les photos, courir les archives et les bibliothèques, aller à la rencontre des gens, avec l'espoir fou de retrouver, peut-être un jour, l'héroïne de cet album. L'album sera leur carte, leur boussole. Leur instinct, aussi, leur servira de guide.

Leur périple les emmènera de Metz à Regensburg, puis à Berlin, avant de les ramener à Bruxelles où tout a commencé. Retour à la case départ ? Oh que non. A travers leurs pérégrinations, Tommy et Benoît vont en apprendre beaucoup sur eux-mêmes, sur leur histoire familiale, vont se poser des milliers de questions sur cette démarche qui résonnera en chacun d'entre eux avec une sonorité personnelle, particulière. Leur périple les emmènera de Metz à Regensburg, puis à Berlin, avant de les ramener à Bruxelles où tout a commencé.

Baz'Art
24 janvier 2018
Philippe Hugot



Retour à la case départ ? Oh que non. A travers leurs pérégrinations, Tommy et Benoît vont en apprendre beaucoup sur eux-mêmes, sur leur histoire familiale, vont se poser des milliers de questions sur cette démarche qui résonnera en chacun d'entre eux avec une sonorité personnelle, particulière.

Tommy et Benoît vont nous raconter leur périple, à travers une vidéo projetée sur un écran, à grands renforts d'artifices et de supports différents : un travelling avec une mini-caméra tournant pendant toute la durée du film, des zooms sur les photos de l'album illustrant une certaine étape du voyage, des petits dessins réalisés sur des post-it en live... Les deux «enquêteurs» vont interrompre à plusieurs reprises la vidéo pour nous faire part de leur état

d'esprit ici et maintenant, évoquant avec le recul du temps, leurs impressions, nous livrant ce que ce voyage leur a appris sur eux-mêmes.

Ce spectacle est absolument passionnant, on ne perd pas une miette du récit des enquêteurs. La multiplicité des supports employés rend le récit encore plus vivant et le fait d'avoir face à nous ces deux «conteurs» rend l'expérience, mais aussi, leur témoignage, encore plus réel.

Ce voyage a déclenché en eux un raz-de-marée, a provoqué des torrents de découvertes, a brisé le barrage de mystères enfouis. Ne pas vous en dire plus ici est difficile, tant ce spectacle est riche, mais nous allons prendre notre courage à deux mains et nous arrêter ici. Nous n'avons plus qu'à vous recommander chaudement de prendre part, vous aussi, à cet émouvant voyage.

Il était une fois un album photo...



C'est toujours un plaisir de se rendre au Théâtre Mouffetard devenu, depuis novembre 2013, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette. Non seulement le lieu est on ne peut plus plaisant, niché au fond d'une petite cour au cœur du charmant 5e arrondissement de Paris, mais les spectacles y sont de grande qualité et, le plus souvent, très étonnants.

Se situant au croisement des genres, associant aussi bien théâtre, écriture, danse, arts plastiques et recherches technologiques les plus avancées dans le domaine de l'image et du son, il semble avoir pour mission de nous surprendre en permanence. Et pour le meilleur bien évidemment. Profitons-en pour saluer au passage le remarquable travail de l'équipe de direction, dénicheuse de perles rares. "Vies de papier", le spectacle qui se joue actuellement jusqu'au 27 janvier, ne déroge pas à la règle, loin s'en faut.

"Vies de papier", le spectacle qui se joue actuellement jusqu'au 27 janvier, ne déroge pas à la règle, loin s'en faut.

L'histoire commence à Bruxelles, en septembre 2015, dans une brocante où Tommy Laszlo, l'un des membres de la Compagnie La Bande Passante, avait pourtant pris la sage et ferme résolution de ne rien acheter ce jour-là. C'était sans compter sur un imposant et volumineux album photo de couleur rouge, aux tranches dorées, qui attira aussitôt son attention. L'objet, malgré un âge certain, semblait remarquablement conservé : toutes les pages étaient en excellent état, aucune photo ne manquait... Mais, ce qui frappa le plus l'intéressé, par-delà le côté impeccable de l'ouvrage, c'était la qualité et la singularité du travail de mise en forme, digne de celui d'un plasticien : les photos, nombreuses, en noir et blanc, étaient d'origine et de taille différentes, organisées avec un soin particulier, parfois découpées, agrémentées d'ajouts extérieurs, de dessins, de peintures... La couleur y pénétrait de la plus jolie des manières. C'était aussi un album qui tournait autour d'un seul personnage, de sexe féminin, de sa naissance à son mariage. Et, le plus étrange, aucune annotation visible, comme c'est le plus souvent l'usage, ne venait situer ou raconter la vie de cette personne. Puis, deux images frappèrent tout particulièrement le promeneur : celle, incongrue, d'un bébé en pleurs, en gros plan, dont le visage violacé dans un halo de lumière était du plus grand comique et, plus loin, une photo de famille à la plage au-dessus de laquelle flottait un drapeau avec une croix gammée... Soudain la grande Histoire, dans ses heures les plus sombres, rejoignait la petite histoire...

Intrigué, non seulement Tommy Laszlo acheta l'album photo, mais il invita aussitôt son ami et comparse Benoit Faivre à le rejoindre pour lui montrer son acquisition. Très vite germa alors chez ces deux adeptes du recyclage d'images, l'idée de découvrir l'histoire de cette femme au centre de l'album et, pendant de longs mois, nos deux artistes se transformèrent en de patients et méticuleux détectives. C'est cette enquête – cette "quête" devrait-on dire – que raconte le spectacle. Une quête qui les mènera de la Belgique à la Hongrie en passant par l'Allemagne et nous, avec eux. Sans ménager leur peine, leur album sous le bras, les deux amis à l'âme d'aventurier se sont ainsi rendus sur les lieux désignés par les clichés, ont interrogé des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille... En suivant les traces de cette inconnue, en marchant dans ses pas, les deux protagonistes ont plongé non seulement dans la vie de cette femme, mais également dans l'histoire mondiale et leur propre histoire familiale car le destin de Christa, cette immigrée née en Allemagne en 1933, année qui marque l'accession d'Hitler au pouvoir et mènera l'Europe au conflit mondial que l'on sait, les renvoie chacun à la trajectoire de leur propre grand-mère.

Les Soirées de Paris
18 janvier 2018
Isabelle Fauvel

LES
SOIRÉES
DE PARIS

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire

Toute la force de cette recherche et, par conséquent, de ce spectacle, repose dans cette convergence des personnes, des espaces et des temporalités. Par ce travail de mémoire, en libérant la parole de leurs proches – celle du père, pour Tommy et celle de la grand-mère, pour Benoit –, **les deux artistes nous amènent à comprendre le fascinant processus qui transforme le passé en souvenir. Et nous renvoie nous aussi à notre histoire intime et familiale.** Ainsi une chaîne se forme-t-elle subrepticement entre la vie de Christa, celle des deux plasticiens et la nôtre...

Pour faire de cette quête un spectacle, la compagnie se sert exclusivement de la vidéo en jouant de la temporalité : la vidéo enregistrée où l'on suit les protagonistes dans leurs recherches passées – l'émotion, comme le suspense, sont continuellement au rendez-vous car le spectateur ne peut que lui aussi se prêter au jeu de l'investigation – et la vidéo en direct où nous sont montrées en gros plan les images de l'album qui recouvrent le plateau et que les artistes manipulent à notre attention tout au long de leur récit. La mise en scène est, cela va sans dire, tirée au cordeau. Simple et essentiellement technique. Tommy Laszlo et Benoit Faivre ne jouent pas, mais racontent leur aventure, un micro à la main.

Et les marionnettes dans tout ça ? nous direz-vous. Il ne s'agit pas réellement de marionnettes, mais de figures découpées, puis collées, qui forment tout un univers de papier dont la compagnie La Bande Passante a fait sa marque de fabrique. Ainsi retrouvons-nous, à la fin du spectacle, les images vues et revues de cet album qui nous est, à nous aussi, devenu presque familier, dans un beau carrousel de papier. Des images dont nous connaissons désormais l'histoire. Et parmi les images de Christa se sont glissées d'autres clichés tel celui de la grand-mère de Benoit toute jeune avec son premier mari... **Tout comme dans le récit, les vies des uns et des autres se sont entremêlées pour ne plus former qu'un tout. Une œuvre en soi. Des "Vies de papier" que nous ne sommes pas prêts d'oublier....**



Vies de Papier de la compagnie La Bande Passante

Vies de Papier, bric-à-brac de brocanteur

Vies de papier – Un spectacle touchant entre respect et douceur, partage et tendresse.

Qu'est-ce qui, dans un bric-à-brac de brocanteur, nous pousse à acheter tel objet plutôt que tel autre ? En septembre 2015, en fouillant dans les cartons d'une brocante à Bruxelles, Tommy Laszlo, artiste plasticien, trouve un album photo exceptionnel, d'une part par son état de conservation impeccable, d'autre part par la qualité et la singularité du travail de mise en forme des photos. Il hésite un instant et comme un signe, alors qu'il se décide à l'acheter, les cloches de la grande cathédrale de Bruxelles se mettent à carillonner. L'objet l'intrigue par son contenu et sa précision. Par les interrogations qu'il suscite aussi : pourquoi jette-t-on son histoire familiale ? Que va-t-on chercher dans les histoires des autres ? Quand il en parle à Benoit Faivre, vidéaste et créateur sonore, les deux amis décident d'aller y voir de plus près...



Vies de papier et road-movie

Conçu avec une patience infinie, orné de dessins et de peintures, l'album est une sorte d'hommage rendu à une petite fille qui se prénomme Crista, de sa naissance à son mariage. Une photo de famille sur une plage tranquille de l'Allemagne des années 30. Au fond un drapeau orné d'une croix gammée. La grande Histoire s'invite dans la petite et lance nos deux compères sur les routes de France et d'Allemagne, de Metz à Berlin en passant par Ringesburg et Bruxelles, sur les traces de Crista. Cartographiant les villes ou les villages, recoupant les images d'hier à aujourd'hui, Tommy Laszlo et Benoît Faivre retrouvent des lieux, des personnes et surtout des interrogations qui, peu à peu, loin des apparences et des préjugés, redessine l'histoire de vies dans une Allemagne avant guerre.

Découpant, reconstituant les images, les textes, prolongeant leur réflexion, ils se trouvent embarqués tous les deux dans une histoire où les temps, les espaces, les rêves et les histoires finissent par s'entrechoquer. Suppositions avérées ou non, vérités et mensonges. Surgit aussi une autre question : quelle est la part de nous-mêmes qui est touchée dans la découverte de photos d'une vie étrangère ? Tommy Laszlo se souvient alors que cette route qu'ils empruntent en quête de l'histoire de Crista est aussi celle de ses vacances d'enfance vers la Hongrie, pays d'origine de ses parents. Benoît Faivre se souvient, de son côté, qu'une partie de sa famille est allemande et a peut-être vécu dans le temps et l'histoire de Crista et de sa famille.

Vies de Papier

Théâtrorama
Dany Toubiana
28 janvier 2018



Les photos de l'album constituent alors les jalons du chemin d'une histoire familiale personnelle avec ses non-dits, ses secrets, ses points de suspension et d'interrogation.

Au-delà de l'acte artistique se pose alors la question de la responsabilité : quel est l'impact des révélations d'une vie qui ne nous appartient pas? De quelle façon sommes-nous influencés par ces découvertes dans le cours de nos propres existences ? Vies de papier, vies filmées...Quelle que soit le support et la forme, chaque vie, par-delà les temps et les espaces, semble faire écho à une ou plusieurs autres à travers des souvenirs cousus de trous de mémoire et d'interrogations existentielles.

Filmant l'aventure au jour le jour sur deux ans, Tommy Laszlo et Benoît Faivre construisent leur documentaire au fur et à mesure des lieux et des personnes qu'ils retrouvent, illustrant les images filmées de commentaires en direct, de chemins cartographiés ou de dessins explicatifs, filmant aussi les souvenirs racontés par leur propre famille. **S'inscrivant dans toutes les directions, l'histoire de Crista s'arrête pour se prolonger à travers la leur et peut-être la nôtre comme un nouveau regard sur nos propres vies.**

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Quatre ans après les merveilleuses aventures de Cockpit Cuisine, la compagnie La Bande Passante revient sur les planches pour nous proposer un nouveau voyage, celui de deux hommes qui mènent l'enquête sur une inconnue et qui, à partir d'un album photo trouvé dans une brocante à Bruxelles, sillonnent les routes d'Europe pour reconstituer la vie de cette femme de papier mystérieusement échouée sur le pavé belge.



Pourquoi une telle enquête ? C'est d'abord le parfait état de conservation de cet objet intime et l'incongruité de sa présence sur l'étal d'un marchand qui éveille la curiosité de Tommy Laszlo. Ensuite, c'est une photographie en particulier qui focalise son attention : sur la plage où pose la petite Christa à qui l'album est consacré flotte un drapeau nazi. Qui était donc cette jeune fille ? Quel impact les tourments de l'Histoire ont-ils eu sur sa vie ? Autant de questions qui poussent Tommy et son acolyte Benoit Faivre à entreprendre une longue recherche et à la dérouler sous nos yeux. **Projection des pages de l'album, dessins réalisés sur scène, vidéo des phases clés de l'enquête et petit théâtre de papier deviennent alors autant de ressources qui, associées au récit des deux artistes, plongent le spectateur dans cette émouvante aventure sur les traces d'une inconnue.** Une exploration de l'altérité d'autant plus touchante qu'elle mène finalement les deux artistes à se confronter à leur passé et aux mystères de leur propre famille.

« Vies de papier » au Mouffetard



Portrait en creux d'une illustre inconnue née en Allemagne au début des années 30 par deux hommes tombés par hasard sur son album de famille au détour d'une brocante. Des souvenirs parfaitement conservés qui les amèneront à effectuer une vaste enquête sur les routes d'Europe, pour nous livrer **un petit bijou d'histoire sur la notion de passé et de souvenir.**

VIES DE PAPIER, UN SPECTACLE NÉ DU HASARD



© Valérie-Louise Iglesias

Tommy Laszlo et Benoit Faivre, désormais en possession d'un vieil album photos, se passionnent par cette petite fille au centre de toutes ces photos. De sa naissance à Berlin, sous le règne d'Hitler à sa mort, ils vont enquêter. De découvertes en découvertes, un jour, leur destin résonnera en eux comme celui de Christa, la petite fille de l'album. Alors, nos yeux se posent sur le sol jonché de photos, sur les écrans, celui qui révèle l'enquête pas à pas et celui du live, géré par ces deux artistes de la compagnie « La bande passante. Tout prend un sens, de la vie à la mort, des souvenirs, des empreintes, des moments à jamais gravés prennent naissance grâce à Christa. **Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir.**

Ces deux artistes et interprètes à la direction de la compagnie ont cette signature bien à eux, qu'est le théâtre d'objet documentaire. Avec « Vies de papier », Ils font de cet album, de Christa, une icône du monde passé. Bravo les artistes !

Stalker
Gregory Mion
13 mars 2018



Au théâtre : les Vies de Papier de Benoit Faivre et Tommy Laszlo

(...) L'enquête commence alors autour de cet album et va emmener Benoit Faivre et Tommy Laszlo à remonter dans le temps privé d'une femme née en Allemagne en 1933. Elle se prénomme Christa et une grande partie de sa vie se dévoile au fil des pages de l'album, jusqu'à son mariage en Belgique, établissant une rupture avec la terre natale qui s'explique peut-être par l'envie de fuir un pays encore trop fraîchement raviné par l'horreur de la guerre. Mais Benoit et Tommy ne sont pas tout de suite embrigadés dans le roulis fracassant de l'Histoire; c'est d'abord l'enfant qui pleure qui les saisit, la photographie au sens littéral du terme, en l'occurrence l'écriture de la lumière. Ce qu'ils ont probablement vu et qui les a immédiatement étourdis dans la figure déchirée de l'enfant, c'est une façon véridique de déclamer la lumière, un point d'entrée souverain dans l'empreinte objective du vivant. **L'enjeu du théâtre d'objets documentaire n'en devient alors que plus évident pour le cas de cet herbier de photographies : non pas tant se donner l'ambition démesurée de restituer au public la vérité ultime de cet alphabet de lumières, mais plutôt l'envie de raconter la lumière des uns comme étant universellement la nôtre**, l'espoir de faire de cet album de photos un épiscote de toutes les déflagrations communes de la vie, un objet à la fois personnel et transitionnel, comme un tiers nécessaire qui entortillerait à l'unisson les photographiés, les photographes et les spectateurs. **En d'autres termes, la mission du théâtre, ici, consiste à échafauder avec l'objet un lieu d'appréciation de la vie sans dérober à celle-ci tous ses secrets** (2). C'est pourquoi la vie photographiée de Christa n'est pas jetée en pâture à la foule impatiente. Il n'est pas question de voyeurisme ou de mauvaise curiosité, il est juste question d'éducation du regard, avec l'opportunité d'apprendre à voir l'objet sans nous préparer à agir sur lui d'une part, et, d'autre part, sans y adjoindre un arsenal de préjugés. **Ce n'est donc pas nous qui projetons dans Christa les contenus de nos vies respectives, mais c'est elle, diffractée en photos et ressaisie délicatement par les comédiens, qui ravive en nous un assortiment de sensations et de souvenirs comparables aux siens.**

Le dispositif théâtral permet ainsi de libérer Christa de la réification en plébiscitant une indispensable dignité de l'objet : un album de photos n'est pas qu'une chose-pour-feuilleter, il est surtout une chose-pour-comprendre, un entremetteur idéal entre plusieurs aspects du devenir humain qu'il peut clarifier ou rendre saillants. En outre, bien que tout soit soumis à l'usure et à l'oubli, l'objet, quand il est adroitement investi, nous rappelle que nous sommes tous une partie peu ou prou éphémère de la réalité infinie, les objets n'étant pas moins que les sujets qui s'en servent puisque nous les avons fabriqués pour nous accompagner, et même pour nous aider à vivre. L'objet survit par ailleurs fréquemment au temps resserré de la vie humaine, il franchit les siècles et parfois les millénaires, et ce faisant, quand il échappe à la muséification, nous pouvons l'aborder avec la candeur d'un enfant qui découvre pour la première fois un paysage. Certes l'album de photos où Christa apparaît est un objet récent, toutefois il est explicitement occupé par le vivant, ce dernier étant multiplié dans les divers clichés photographiques, suggérant à cet égard une participation à l'éternité du devenir où tout conspire dans le bain grouillant d'une vie infatigable. Objet, sujet, peu importe ce que nous prétendons être dans cette perspective ; nous sommes inexorablement noyés dans le fleuve Océan d'Homère où l'amont et l'aval n'ont pas de signification, ces flots étant infinis et débordants, incommensurables pour la géographie qui recense des sources et des embouchures s'ouvrant sur des mers délimitées (3).

Enfin, que l'on soit objet ou sujet, nous finirons tous par être vaincus dans le devenir, tôt ou tard. La magnanimité du théâtre, dans le cas des Vies de papier, n'en est que plus prégnante : nous savons que tout disparaîtra mais nous espérons tout de même nous immerger un instant dans l'épopée vivante, sachant qu'il y aura toujours de

Stalker
Gregory Mion
13 mars 2018



la vie même quand les hommes et leurs artéfacts auront été engloutis. Tant de fois du reste les philosophies présocratiques ont montré que ce n'est pas la vie qui meurt mais uniquement la forme vivante ! Aussi le théâtre d'objets est-il un art de glorifier le périssable sur fond d'impérissable – en accueillant l'objet sur scène, il accueille également l'origine sans fond depuis laquelle l'objet provient. Une seule photographie de Christa, somme toute, évoque une voie d'accès vers l'horizon primordial, vers une espèce d'atelier firmamentesque où la vie se travaille, grouille et bondit étonnamment à l'existence.

Devant cette réalité grondante qui nous concerne tous, Benoit Faivre et Tommy Laszlo adoptent une attitude respectueuse, retenue, moins comédiens que cicérons des halos disparates qui embrassent la vie de Christa. La scène du théâtre est parsemée de photographies tantôt filmées en marchant, commentées à brûle-pourpoint, tantôt récupérées pour être astreintes à une expertise plus longue, initiant un discours qui entaille la membrane du drame. C'est Tommy qui annonce la couleur, qui raconte comment l'album a surgi, puis Benoit prend le relais, continuant à verser dans l'objet la cataracte foudroyante d'un esprit. À l'arrière, sur un écran qui pourrait être une toile rectangulaire de cinéma, les photos liminales sont projetées, immédiatement monumentales, pleines de densité, accentuant davantage l'impression d'effacement des comédiens.

Les deux hommes sont les satellites de Christa et de l'album qui en répertorie plusieurs tournures; ils n'ont pas vocation à se tailler la plus grosse part du gâteau. Ce sont des antiquaires d'un nouveau genre : ils descendent au cœur de l'objet pour exalter la beauté de ce qui est inutile, ils fuient le rez-de-chaussée de ce même objet dès qu'ils aperçoivent une trappe dans le plancher, donnant de Christa, dès lors, un portrait de femme épanouie dans la vie, déferlante en sa jeunesse et sa maturité, vivante envers et contre tout, plutôt qu'un portrait qui s'expliquerait dans les rouages répressifs d'une machine utilitaire. En conséquence de quoi, Christa, distinguée dans l'inutilité de la vie qui se faufile, se pare d'une beauté singulière qui n'est pas réductible aux critères habituels et vulgaires de la beauté adaptative (plaire aux hommes, avoir le ventre fécond, être soluble dans les attentes économiques). **Caressée par cette langue théâtrale prévenante et par cette chorégraphie minimaliste d'une scène tout entière dévouée à l'objet, Christa renaît et nous fait signe,** forme vivante plutôt que forme propice à l'utilité, beauté de la vie plutôt que laideur du conformisme social. Elle n'a rien à nous offrir qui pourrait nous faire triompher dans le monde, sinon l'énergie qui nous implique dans le remous de ce qui vit en pleine jubilation. L'inimitable Théophile Gautier, dans la préface de sa Mademoiselle de Maupin, nous indiquait déjà la marche à suivre : tout ce qui est utile est pourri d'une gangue de laideur, tout ce qui est inutile respire le souffle pur de la beauté, aussi mieux vaut aimer «les choses et les gens en raison inverse des services qu'ils [nous] rendent» (4).

Les mots de Gautier approfondissent encore le théâtre d'objets : les comédiens aiment peut-être les objets à proportion de leur potentiel de superflu – moins l'objet a l'air utile, plus il est susceptible d'avoir embrigadé un contingent de personnes belles et suprêmement vivantes. Or qu'est-ce que cet album de photos qui retrace le segment d'une existence dont tout le monde ou à peu près n'a cure ? Un objet superfétatoire dans lequel séjournent des forces indestructibles. On le voit parfaitement dès que le spectacle s'engage tout à fait dans le drame de Christa. Les comédiens ne s'expriment plus au micro dressé au milieu de la scène, ils font reflux sur le côté, comme assis au bureau, obligés par leur exploration passionnante de l'objet, laissant toute la place à ce dernier, guide authentique vers une dimension plus abyssale du réel. **Flux de l'objet, reflux des acteurs, donc ressac d'une mer dramatiquement houleuse qui redéfinit avec habileté une manière de penser le théâtre.**

De temps à autre néanmoins, Benoit et Tommy reviennent parler au micro central, non pour réveiller un public complètement sidéré par la réciprocité qui se joue entre lui et l'objet, mais pour le préparer à de prochains coups de sonde, à des niveaux plus souterrains de la vie, pour le prédisposer finalement à visiter l'endroit où résident quelques aurores secrètes, là où, dirait-on à l'instar de Nelson Goodman, se devinent certaines «manières de faire des mondes», some ways of worldmaking.

Stalker
Gregory Mion
13 mars 2018



Ce serait en outre fauter que de sous-estimer la portée historique de cette entreprise après avoir tant défendu sa portée métaphysique. Les Vies de Papier ne sont bien entendu pas sourdes au tumulte des événements qui troublent l'Allemagne et l'Europe durant l'enfance de Christa. Une photographie, à ce titre, nous révèle un drapeau nazi insolent planté sur une plage, verrou verticale qui défigure la ligne droite d'un bonheur factice avec tous ces gens qui font semblant de se dorer la pilule. Cet horrible étendard est presque aussi décisif que les pleurs du nourrisson : c'est l'Histoire qui fait irruption dans l'histoire an-archique (sans début) et a-téléologique (sans fin) de la vie. On ne peut faire l'économie de l'Histoire en sachant qu'elle est souvent motivée par des pulsions qui renvoient à la tripe tellurique. De là sans doute **la souscription de plus en plus intense de Benoit et de Tommy dans ce projet de cristallisation de l'objet : le hasard d'une existence brochant rapatriée en eux le point de convergence qui nous attache tous au même mât d'universalité. Tour à tour, dans leur grave perquisition de l'album de photos, Benoit et Tommy se livrent et se délivrent – ils évoquent des épisodes familiaux qui font écho au parcours de Christa, et dans le flot de ces confessions tempérées, on les sent délestés, allégés, prêts à s'aventurer plus loin que la mémoire des événements, plus loin que les chronologies scolaires, prêts, ce semble, à l'odyssée d'une éternelle genèse de la vie. Ils sont prêts au voyage de l'infini qui se dissimule derrière chaque objet pour peu qu'on fasse l'effort de s'étonner, de se dissiper aussi**, car ce n'est plus le Je technocrate et civilisé qui a droit de cité dans ce dithyrambe de la chose, mais c'est le pluriel concret qui s'en dégage qu'on sollicite, le nœud de relations où les hommes existent dans un état ancestral de solidarité, presque envisagés à l'état brut. **Ainsi la fin du spectacle nous fait pleurer comme le nourrisson quand nous apprenons que Christa est décédée en 2011, mais aux larmes d'apitoiement se substituent les larmes de joie, la grande joie d'être partie prenante d'une expédition collective où nous allons et venons dans l'alambic de l'éternité, pris de plein gré dans l'ivresse d'une vie à jamais conquérante.**

- (2) Rappelons du reste que l'étymologie du terme «théâtre» vient du grec «theatron», le lieu d'où l'on voit.
- (3) Marcel Conche, Présence de la nature (cf. l'article Dans le fleuve d'Héraclite).
- (4) C'est dans cette même préface que sont énumérés les critères tantôt consignés de la femme prétendument utile.

Vies de Papier

Presse internationale



Vies de Papier

Bettina Rau

Aktueller bericht - chaîne régionale
allemande SR-Saarländischer
Rundfunk) - 23 mai 2018



Interview de Benoit Faivre et Tommy Lazslo au Carreau à Forbach, en amont de la représentation de Vies de Papier au festival Perspectives.

Interview de spectateurs à l'issue de la représentation.



lien Die aktueller bericht (en allemand) : <https://www.sr-mediathek.de/index.php?seite=7&id=61731&startvid=9>

lien avec sous-titres français : <https://vimeo.com/272572632>

Medium Media	Saarbrücker Zeitung
Erscheinungsdatum <i>Date de parution</i>	18.05.2018
Auflage <i>Tirage</i>	150 600
Art <i>Catégorie</i>	Regionale Tageszeitung <i>Quotidien régional</i>

festival
PERSPECTIVES
17.05. – 26.05.2018

Saarbrücker Zeitung

Ein Leben in Bildern wird zur Bühnenkunst

Fotoalbum inspirierte Benoit Faivre und Tommy Laszlo zu ihrer neuesten Arbeit. Und zur Suche nach dem Menschen auf den Fotos.

VON SILVIA BUSS

SAARBRÜCKEN Schreibt das Leben vielleicht doch die interessanteren Geschichten? Eine reale Biografie hat jedenfalls vor einigen Jahren Benoit Faivre und Tommy Laszlo Pläne für ein neues Bühnenstück gehörig durcheinandergebracht. Normalerweise nehmen die beiden künstlerischen Leiter der Metzzer Compagnie „La Bande Passante“ reale Objekte, um darüber eigene Geschichten zu erfinden.

„In ‚Cockpit Cuisine‘ etwa“, erzählt Faivre, „haben wir uns vorgestellt, wir hätten ein Haus in Forbach geerbt, und in diesem Haus haben

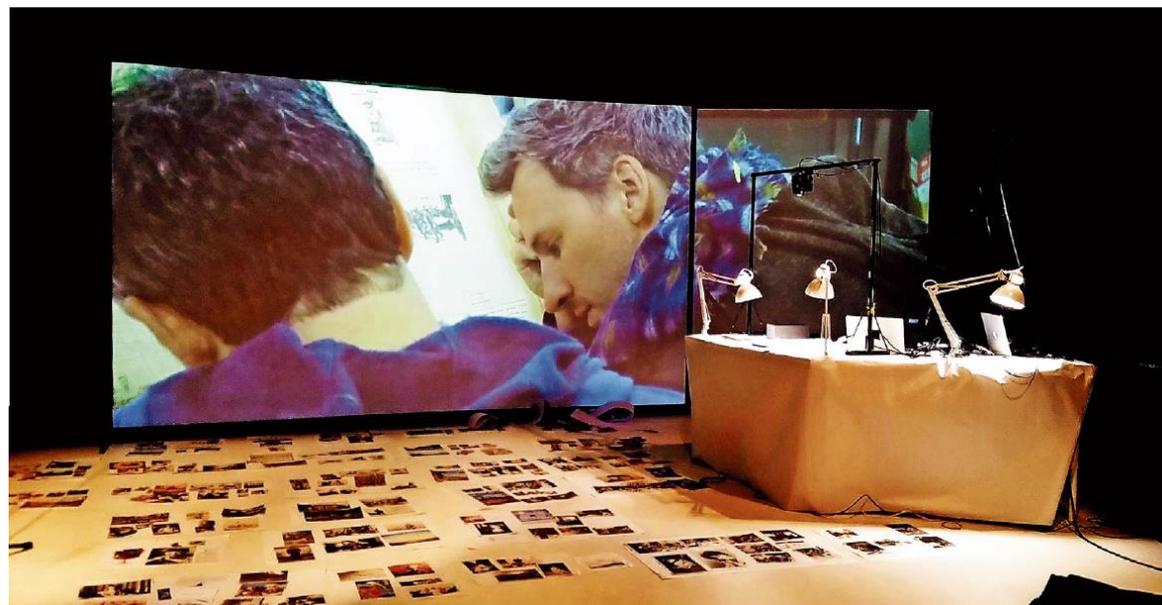
„Ein so gut erhaltenes Album ohne Lücken findet man selten.“
Benoit Faivre

wir das Leben eines fiktiven Filmmachers rekonstruiert. Wir benutzten das ganze Haus und alles, was wir darin fanden, wie ein riesiges Dokument“.

„Docu-Fiction“ nennen sie ihre Theaterform, in der sie Figurentheater, Bildhauerisches, Hörspiel, Film und Live-Film interdisziplinär verbinden.

Damals also, erinnert sich Faivre, waren sie gerade in Brüssel, um sich im Stadtarchiv mit alten Postkarten zu befassen für eine große Produktion zum Thema Papier. Doch als sein Kompagnon Tommy Laszlo beim Riesen-Flohmarkt auf dem Place du Jeu de Balle ein altes Fotoalbum entdeckte, war es bald um die beiden geschehen.

Es war ein Album, welches das Leben eines Mädchens von der Geburt in Berlin 1933 bis kurz nach der Heirat 1967 in Brüssel dokumentierte. „Ein so dickes und gut erhaltenes Al-



Von einem auf Fotos verewigten Leben erzählen die Bilder im Vordergrund. Dahinter erscheint rechts auf der Projektion Benoit Faivre. Links ist der Hinterkopf von Tommy Laszlo.

FOTO: LA BANDE PASSANTE

bum ohne Lücken findet man selten“, sagt Faivre.

Allerdings: Außer der Geburtsanzeige des Mädchens enthielt es keinerlei Text, der über die abgebildeten Personen, Orte und Ereignisse Auskunft gegeben hätte. Aber genau dadurch hat es Faivre und Laszlo nicht mehr losgelassen. Sie haben alle anderen Vorarbeiten fallengelassen, um die reale Lebensgeschichte dieses deutschen Mäd-

chens zu rekonstruieren. Wie kam sie von Berlin nach Brüssel, und wo hat sie dazwischen gelebt?

„Ein Jahr lang suchten wir nur nach Partnern, die unserer Projekt finanzieren“, erzählt Benoit Faivre. Dann erst legten sie los und beschlossen, die Suche zum Teil des Stücks zu machen und mit der Kamera festzuhalten. Auf den Rückseiten von Ansichtskarten im Album entdeckten sie Adressen von

deutschen Städten, die sie alle aufsuchten.

Was Faivre und Laszlo besonders berührte: Auch ihre eigenen Großmütter hatten während des Weltkriegs gelebt und das Land gewechselt. Faivres Oma stammt ebenfalls aus Berlin, wollte nach dem Krieg zu ihrer Tante im Elsass und landete unfreiwillig in der Franche Comté. Laszlos ungarischer Großvater war in französische Kriegsgefän-

genschaft geraten, hatte in Indochina gekämpft und konnte deshalb nie nach Ungarn zurück. Seine Großmutter gelang es erst beim Ungarn-Aufstand 1956 auszureisen. Und sie wurde von den Behörden nach Metz geschickt. „So wurde uns klar, wenn wir die Frau aus dem Album finden würden, würde sie uns also eine Geschichte erzählen, die auch eine kollektive Geschichte, ein Teil unserer eigenen Geschichte ist“,

erklärt Faivre.

Freuen wir uns also auf ein veritables europäisches Stück. Obwohl die Compagnie „La Bande Passante“ seit 2007 in Metz existiert, stellt sie sich bei den Perspectives zum ersten Mal dem saarländischen Publikum vor. Würde auch Zeit.

Produktion dieser Seite:
Alexander Manderscheid,
Frank Kohler, Marcus Kalmes

Medium Media	Saarbrücker Zeitung
Erscheinungsdatum Date de parution	24.05.2018
Auflage Tirage	150 600
Art Catégorie	Regionale Tageszeitung Quotidien régional

festival
PERSPECTIVES
17.05. – 26.05. 2018

Saarbrücker Zeitung

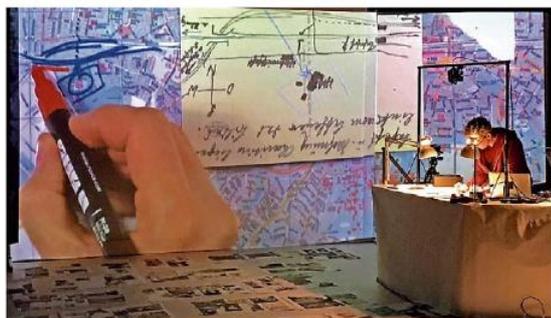
Das Leben der anderen (und auch das eigene)

„Perspectives II“: Das berührende dokumentarische Stück „Vies de papier“ erforschte in Forbach Spuren eines unbekanntens Lebens.

VON TOBIAS KESSLER

FORBACH Ein trauriger Gedanke: Nach dem eigenen Tod steht das Album mit den liebsten Erinnerungsfotos nicht bei den Verwandten im Regal – sondern wird auf dem Flohmarkt verschertelt. An Menschen, die einen nie gekannt haben. Diese Entsorgung per Trödel kann aber auch tröstlich enden: Falls das Album Künstlern wie Benoit Faivre und Tommy Laszlo auf einem Brüsseler Flohmarkt ins Auge fällt, sie es kaufen und sich dann auf Spurensuche machen, versuchen, ein vergangenes, unbekanntes Leben zu erforschen. So entstand das dokumentarische Stück „Vies de papier“, das die französische Künstlergruppe „La Bande Passante“ bei den Perspectives am Dienstag und gestern im Forbacher Le Carreau gezeigt hat – bitter-süß und melancholisch.

Bilder aus dem Album bedecken (als Kopie) den Bühnenboden, wie



Benoit Faivre im Raum der Erinnerungen.

FOTO: LA BANDE PASSANTE

ein Laminat der Erinnerungen, auf dem Faivre und Laszlo mit der Kamera Bilderreihen abfahren und die Ausgangspunkte ihrer Suche auf eine Leinwand projizieren: eine Geburtsanzeige der unbekanntens Christa (von 1931), Kinderbilder, ein Ostseestrand mit flatternder NS-Flag-

ge; Bilder, die Christa als Frau zeigen, dann Aufnahmen ihres offensichtlichen Ehemanns. Das Album endet mit einem Brüsseler Reihenhaus, vor dem ein Pudel zufrieden hechelt.

Was passierte danach, fragen sich Faivre und Laszlo. Und: Wer hat diesen liebevollen Erinnerungsschatz

so lieblos auf dem Flohmarkt entsorgt? Diese Fragen sind Wegweiser auf der Reise, die die beiden mit Kamerafrau Marie Jeanne Assayag-Lion nun antreten – beziehungsweise schon angetreten haben: Denn der Film, der dabei entstanden ist, läuft nun auf einem Teil der Leinwand ab, während das Duo, immer wieder auch live kommentierend, Land- und Postkarten, Merkzettel und Illustrationen unter eine Kamera hält, die das Ganze dann auf den kleineren Teil der Leinwand überträgt.

Nach Berlin geht es, zum Strandbad Zinnowitz und nach Regensburg, Wohnort Christas als Kind, wo einer der eindrucklichsten Momente gelingt: Faivre und Laszlo verbinden einen Bericht der Alliierten über ein Bombardement Regensburgs, dem Ort der Messerschmitt-Flugzeugwerke, mit einem Kinderbild Christas auf dem Fahrrad. Der Kontrast zwischen kindlicher Unschuld und Bombenhagel ist zum Heulen.

Während das Duo weiterforscht, spielen immer stärker auch Gedanken an die eigenen Verwandten hinein – an Faivres Großmutter, die im Berlin der Kriegszeit aufwuchs, bevor sie das Land verließ, und an Laszlos Großmutter, die vor den russischen Kommunisten aus Ungarn floh. Das macht diese Spurensuche noch vielschichtiger, detektivische Recherche verbindet sich mit Reflexionen über die eigene Vergangenheit. Das berührt, wirkt aber in seltenen Momenten etwas gewollt; das ist die einzige Schwäche des Stücks, das bis zum Ende seine Spannung hält. Denn lebt Christa noch – eine Möglichkeit, an die die beiden bisher nicht gedacht haben? Die Hoffnung erfüllt sich nicht, aber man erfährt den Grund der Album-Entsorgung: Nach dem Tod Christas und ihres Mannes hatte einfach niemand mehr Interesse daran. So einfach ist das, und so traurig. Gut, dass „Vies de papier“ zumindest diese Erinnerungen gerettet hat.

Traduction de l'extrait souligné :

«Cela rend ce jeu de piste encore plus dense et profond, les recherches se mêlent aux réflexions sur le passé des protagonistes-enquêteurs. C'est émouvant.»

Vies de Papier

Diffusion radiophonique





INTERVENANTS

Benoit Faivre

cie La Bande Passante

Extrait de l'interview

Aude Lavigne :

(...) « **On a le plaisir de recevoir pour la 2ème fois dans cette émission, Benoit Faivre qui est le directeur artistique de la compagnie, car c'est un travail qu'on apprécie beaucoup.** » (...) «Le spectacle ressemble à votre lecture précise mais libre de toutes ces images que vous multipliez, mélangez avec d'autres images pour faire que sur la base de ce texte théâtral, vous puissiez **raconter une histoire, ce que vous savez très bien faire. On agrandi des détails et on voit là où on ne voit pas habituellement. Vos spectacles sont en réalité une école du regard.**»

Benoit Faivre :

« C'est effectivement un travail sur le point de vue, sur les points de vue. Il y a le point de vue de la personne qui a fait cet album sur le monde. Cette femme est née en 1933 à Berlin : c'est son point de vue sur la seconde guerre mondiale et donc un point de vue d'une jeune fille sur cet événement historique qui d'habitude nous est plutôt raconté par les hommes. Quand Tommy et moi rencontrons cet objet, nous nous rendons compte que cela fait écho à des parties de nos histoires. Tommy Laszlo est issu de l'immigration hongroise, liée à la séparation de l'Europe entre les communistes et les capitalistes. Ma grand-mère est née à Berlin en 1931, soit 2 ans avant cette petite fille, et est arrivée en France en 1948. Je me rends compte en voyant cet album que je n'ai jamais vu des photos de ma grand-mère enfant, car elles ont toutes brûlé dans les bombardements de Berlin. Une rencontre avec cet album, c'est la rencontre avec nos histoires, nos géographies, nos albums photos intérieurs : c'est comme adopter de nouvelles personnes à l'intérieur de sa famille.» (...)

Radio Libertaire
Florence Bellet
17 janvier 2018

RADIO LIBERTAIRE 89.4

des cailloux dans l'engrenage
l'enfance poil à gratter

Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».

Jacques Prévert pour petites et grandes oreilles

n°66 : (en complément de «Flemmardise»n°21 du 01 novembre 17 avec 2 œuvres de jeunesse extraites de «Paroles») : Prévert raconté aux enfants
extraits du CD «L'opéra de la lune et L'opéra des girafes et autres Contes pour enfants pas sages» réalisation et mise en musique en 1982 par Renée et Jacques Mayoud (réédition 2005 chez Naïve)
lectures de poèmes
«Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil» éd.La ville brûle 2016 volet 2 : Françoise héritier et Barbara Cassin
Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».



A partir de 1:49:42

Chronique Vies de papier / Cie la Bande passante du 11 au 27 janvier 2018 au
Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

PODCAST



MANTEAU D'ARLEQUIN
par Evelyne Selles

08/01/2018
13h45 - 14h00
15min
[Télécharger](#)

▶   

Vies de Papier

Théâtre d'objets documentaire
Tout public à partir de 11 ans
Durée : 1h20



Distribution

—
Avec : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
Régie : Marie-Jeanne Assayag-Lion
Direction Artistique : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
Ecriture / Réalisation : Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo
Regard extérieur : Kathleen Fortin
Prise de vues : Pauline Jardel
Création musicale : Gabriel Fabing
Lumière : Marie-Jeanne Assayag-Lion
Costumes : Daniel Trento
Régie / Petite Construction : Mari- Jeanne Assayag-Lion, David Gallaire, Thierry Mathieu, Daniel Trento
Construction Décor : la Boite à Sel
Direction de production : Claire Girod
Assistanat de production : Aurélie Burgun

Partenaires

—
Coproduction Théâtre Gérard-Philipe, Scène conventionnée de Frouard ; marionNETtes, festival international de Neuchâtel (Suisse) ; Centre Culturel André Malraux, Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy ; La Méridienne, Scène conventionnée

de Lunéville ; Espace Jéliote, Scène conventionnée marionnette d'Oloron-Sainte-Marie ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, Mil Tamm, Projet culturel du Pays de Pontivy ; T-Werk Potsdam ; Le Sablier – Pôle des arts de la marionnette en Normandie – Ifs/Dives-sur-Mer ; Moselle Arts Vivants, La ville de Bruxelles / Nuit Blanche ; La Ville de Metz (services patrimoine, archives, médiathèques), Metz Métropole (Musée de la Cour d'Or).

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA – mention dramaturgies plurielles.

Ce projet a reçu l'aide à la production dramatique de la DRAC Grand-Est et l'aide à la résidence DRAC Grand-Est / Agence culturelle d'Alsace.

L'équipe artistique est soutenue par la Région Grand-Est pour la période 2017-2019.

Avec le soutien de : Le Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris ; L'Arc, Scène nationale du Creusot ; Festival Perspectives

Remerciements : Ville de Metz

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

—
BENOÎT FAIVRE

Direction artistique

☎ 06 22 10 71 06

✉ labandepassante.cie@gmail.com

—
CLAIRE GIROD

Directrice de production

☎ 06 71 48 77 18

✉ clairegirod.diff@gmail.com

—
SANDRINE HERNANDEZ

Responsable de la communication

☎ 06 22 80 78 42

✉ sandrinehernandez.comm@gmail.com

—
10, quai Paul Wiltzer 57000 Metz (Fr)

www.ciebandepassante.fr